
JOURNAL
DE
CHIMIE MÉDICALE
DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE
ET
MONITEUR D'HYGIÈNE ET DE SALUBRITÉ PUBLIQUE
RÉUNIS

PHARMACIE

Sirop de gomme.

En expertise judiciaire, quand on a commis une erreur, c'est un devoir de l'avouer.

Est-il indifférent d'employer de l'eau pure ou toute autre eau pour la préparation du sirop de gomme?

Dans le dernier numéro, nous avons fait connaître les conclusions d'un rapport fait sur le sirop de gomme que nous avons déclaré falsifié, parce que nous avons reconnu dans ce sirop la présence de la glucose et celle du sulfate de chaux.

L'une des personnes inculpées, personne dont la position mérite toute confiance, affirmait sur l'honneur n'avoir pas employé de glucose dans la préparation du sirop; elle demandait qu'on examinât quelles étaient les substances qui avaient apporté dans

ce sirop le sulfate qui semblait provenir de la glucose, et crut pouvoir l'attribuer à l'eau qui lui avait servi à préparer ce sirop.

M. le juge d'instruction, qui ne cherchait que la vérité, demanda qu'il fût fait un supplément d'expériences. Ce sont ces expériences et les résultats obtenus que nous allons faire connaître.

La question qui nous fut posée est la suivante :

Le précipité qui est fourni dans le sirop de gomme par le chlorure de barium, après l'avoir étendu d'eau distillée, peut-il faire présumer une falsification de ce sirop par la glucose ?

Une deuxième question était celle de savoir *si, comme le prétendait le fabricant, ce n'était pas l'eau qu'il avait employée à laquelle on devait rapporter la présence du sulfate de chaux dans le sirop examiné ?*

Nous fûmes chargés, M. Rabottin et moi, de procéder aux expériences nécessaires pour résoudre ces questions. A cet effet, nous nous rendîmes dans un établissement où on se livre, sur une grande échelle, à la fabrication des sirops de gomme et d'orgeat; nous allons faire connaître le résultat des opérations faites sur notre demande.

Fabrication du sirop de gomme. — Ce sirop fut préparé avec du sucre non glucosé, de la gomme et de l'eau distillée.

Le sirop obtenu fut essayé, il ne se colorait pas par l'action de la potasse et de la chaleur. Il ne fournissait pas de précipité par le chlorure de barium; une seconde dose de sirop fut préparée avec du sucre et de la gomme qui avaient été employés dans l'expérience précédente, en faisant usage d'eau qui est fournie à l'établissement *par la Seine et par la Marne*. Ce sirop ne se colorait pas par la potasse, mais il fournissait un léger précipité par le chlorure de barium, précipité dû à ce que cette eau contient des quantités de sulfate qui sont variables selon les localités et les saisons.

Une troisième opération fut faite avec le sucre et la gomme, en employant l'eau qui se trouve dans l'établissement et qui sert lorsque l'eau de la Marne et de la Seine manque, par suite de diverses circonstances.

Ce sirop ne se colorait pas par la potasse, mais il fournissait un précipité plus considérable par le chlorure de barium; l'eau employée, comme il en est beaucoup dans diverses localités, contenait une quantité notable de sulfates.

De ces expériences, il résulte qu'on ne peut, *comme nous le croyions* avant de faire ces expériences, conclure que le sirop qui, allongé d'eau distillée et qui précipite par le chlorure de barium, a été additionné de sirop de fécule, ce précipité pouvant être dû aux sulfates qui existent dans les eaux employées.

Si l'on demande ce qu'on doit conclure de nos expériences, nous répondrons qu'il est indispensable que le pharmacien qui prépare le sirop de gomme fasse usage soit d'eau distillée, soit d'une eau qui ne contienne pas de sulfates : l'eau de pluie, par exemple. Dans nos leçons, nous avons prescrit l'emploi de l'eau distillée ou de l'eau exempte de sels pour la préparation de divers médicaments. Un de nos confrères vient de publier une Note sur les préparations d'opium qui justifie ce que nous avons dit sur ce sujet.

A. CHEVALLIER.

Sur la vente de l'arsenic.

Monsieur et honoré confrère (1),

Je n'ai pu vous répondre plus tôt; la question que vous m'avez posée est difficile et controversable. En effet, il résulte de l'or-

(1) Cette lettre est une réponse à un de nos confrères qui se plaint avec raison de ce que la vente de l'arsenic destiné à la destruction des animaux nuisibles, est interdite aux pharmaciens, tandis qu'elle se fait par des droguistes; à l'appui de son dire, notre confrère nous envoyait le certificat d'un maire qui, revêtu du sceau de la mairie, contient le texte suivant : « *Le maire de la commune de X. . . . , certifie qu'il peut être délivré à MM. T. et V. de X., à M. Grandjean, entrepreneur de messageries, la quantité de deux kilogrammes d'arsenic, en deux paquets de chacun un kilogramme.* »

Le 24 octobre 1873.

(Suivent la signature du maire et le cachet de la mairie.

donnance royale du 29 octobre 1846, qu'on ne doit employer, pour la destruction des animaux, que la préparation dont la formule a été proposée par l'École vétérinaire, préparation insérée au Codex ; elle s'obtient avec 1,000 parties de suif, 1,000 parties de farine, 100 parties d'arsenic blanc, 10 parties de noir de fumée, 1 partie d'huile d'anis. Cette préparation n'a pas l'efficacité qu'on en attendait : les souris, les mulots ne sont pas détruits par ce mélange ; je ne sais si cela tient à l'odeur du mélange qui les repousserait.

J'ai été forcé, l'année dernière (la maison que ma famille habite pendant l'été étant infestée de souris), de les empoisonner avec le blé arsénié et avec la pâte phosphorée. Il résulte de mon observation que l'on s'explique comment les cultivateurs demandent de l'acide arsénieux.

Le pharmacien doit-il en refuser et le droguiste en délivrer ? Je ne le crois pas. En effet, l'article 10 du paragraphe 2 de l'ordonnance est ainsi conçu :

La vente et l'emploi de l'arsenic, de ses composés, sont interdits pour le chaulage, l'embaumement des corps et la destruction des insectes (1).

En vertu de cet article, le droguiste, l'épicier qui délivreraient de l'arsenic, et M. le maire lui-même qui prescrit la délivrance, seraient en contravention avec l'article 10 de l'ordonnance.

Mais, comme il est nécessaire d'opérer la destruction des animaux nuisibles aux cultures, il est de l'intérêt des pharmaciens d'adresser une demande à M. le ministre de l'agriculture pour que la vente de l'arsenic destiné à la destruction des animaux nuisibles soit permise, à la condition que l'arsenic destiné à cet usage serait coloré par une substance qui empêcherait son emploi dans un but criminel.

A. CHEVALLIER.

(1) Il est probable qu'il y a là erreur, et qu'au lieu du mot *insectes*, c'était les *animaux nuisibles* qu'on voulait désigner dans cette interdiction.

Le Tilleul. — Avantages qu'on peut tirer de sa récolte et de ses fleurs.

On sait que les fleurs odorantes du tilleul sont fréquemment recherchées pour l'emploi qu'on en fait en médecine; mais, ce que l'on ne sait pas, c'est que la récolte, qui cependant est facile, qui peut se pratiquer partout, est, jusqu'à un certain point, insuffisante, de telle sorte que le prix de cette fleur s'est élevé, cette année, à 7 fr. le kilogramme, et que les hôpitaux de Paris, s'ils s'en servent dans les proportions des autres années, auront 20,000 francs à dépenser pour la fourniture de ce seul médicament.

Nous pensons que, quand la connaissance de la rétribution que peut fournir la récolte facile des fleurs d'un arbre qui est très-abondant en France sera connue, cette récolte sera plus abondante, et qu'on ne sera pas forcé de se demander quelle est la plante qui, à défaut de tilleul, pourra remplacer cet antispasmodique, si généralement usité.

Cette question nous ayant été posée, nous pensons que les succédanés de cette fleur seraient la fleur de bouillon blanc, la fleur de mauve, celle de coquelicot; mais ces fleurs ne donnent point au liquide cet arôme particulier, cette saveur agréable qui lui a fait donner le nom de *thé d'Europe*. Nous avons vu employer, dans diverses localités, et notamment à Vichy, ce *thé indigène*; dans quelques localités, on en a fait prendre dans du lait, en substitution du café et du thé. On a même essayé de faire avec ces fleurs et du sucre un *chocolat indigène*.

Espérons que cette note, répétée par quelques journaux, obviendra à la difficulté qu'il y a, à l'époque actuelle, de se procurer un médicament dont la consommation est considérable.

C'est à nos confrères à stimuler la récolte du tilleul dans les localités qu'ils habitent.

A. CHEVALLIER.

**Note sur l'emploi du liniment oléo-calcaire préparé
avec le glycéré de sucrate de chaux dans cinq cas
d'érysipèles de la face,**

Par M. le docteur MULLER, médecin-major de 1^{re} classe à l'hôpital St-Martin (1).

Témoin des résultats remarquables de l'emploi du liniment oléo-calcaire préparé avec le glycéré de sucrate de chaux dans les brûlures, à l'hôpital Saint-Martin, nous avons eu l'idée d'utiliser ce liniment pour un certain nombre d'érysipèles de la face.

Nous employions contre cette affection les topiques usités, soit les topiques émollients humides, tels que fomentations de sureau, de pavots, soit les topiques gras, l'axonge, l'onguent gris, etc. Ailleurs nous cherchions à borner l'érysipèle en traçant au delà de ses limites un cordon avec le nitrate d'argent, ou bien nous faisons des badigeonnages avec la mixture de térébenthine et d'huile d'amandes douces. Nous avons également essayé le liniment oléo-calcaire appliqué plusieurs fois par jour et recouvert de ouate.

Nous venons indiquer aujourd'hui le résultat obtenu à l'aide du liniment oléo-calcaire préparé par M. Latour, avec le glycéré de sucrate de chaux, qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, dans cinq cas d'érysipèles entrés successivement dans notre service pendant les mois de juin, juillet et août. Nous ne donnons pas ici les observations détaillées, nous ne ferons que rapporter l'impression générale qui ressort pour nous de l'emploi de ce topique.

Il nous paraît l'emporter sur tous les autres topiques, parce qu'il procure aux malades un soulagement immédiat, une sensation de fraîcheur douce, veloutée, agréable. Après cette action sur la sensibilité, se manifeste une légère action sur la vas-

(1) Cette note a été lue à la Société thérapeutique, dans sa séance du 22 octobre 1872.

cularisation des surfaces : la rougeur devient moins vive, les capillaires paraissent moins turgescentes, le réseau lymphatique superficiel semble également se désempir; toujours est-il qu'il y a une diminution dans la tuméfaction des tissus et dans la calorification.

Ce liniment, employé comme nous le disons, avec de la ouate, nous paraît avoir une triple action sur le système nerveux, comme anesthésique cutané, sur le système circulatoire et sur le réseau lymphatique, par une action styptique et tonique tout à la fois sur les couches superficielles de la peau.

Mais, quelle que soit l'explication physiologique, l'effet curatif est hors de doute. Il est encore à remarquer que la desquamation consécutive est bien moins prononcée : c'est la conséquence naturelle de l'action résolutive du médicament.

Il va sans dire que, concurremment avec ce topique, nous recourons aux dérivatifs intestinaux, aux purgatifs, aux émétocathartiques, selon l'indication, et au régime diététique des affections fébriles. Dans les cinq cas nous n'avons vu se développer des phénomènes cérébraux, bien que dans deux cas les malades nous soient arrivés avec le délire.

Nous ne prétendons pas que le liniment guérisse l'érysipèle; non, il n'agit que comme un topique calmant et rafraichissant, sédatif et résolutif, isolant les surfaces du contact de l'air et favorisant la résolution des phénomènes inflammatoires dont l'enveloppe cutanée est le siège : c'est donc un adjuvant précieux à tous les points de vue dans le traitement de l'érysipèle de la face.

Le mode d'emploi est des plus simples : avec la pulpe du doigt indicateur ou avec un pinceau de charpie on fait des onctions, trois ou quatre fois par jour, sur la surface enflammée et un peu au delà, puis on recouvre avec une mince couche de ouate ou de coton en feuilles exempt de toutes impuretés.

CHIMIE

Préparation de l'acide chlorhydrique pur,

Par ZETNOW.

M. Bettendroff a montré que le chlorure stanneux précipite entièrement l'arsenic dans l'acide chlorhydrique concentré. L'auteur utilise cette réaction pour préparer l'acide chlorhydrique pur.

L'acide brut, de 1,16 de densité et qui doit être exempt de fer, est additionné d'un peu d'eau de chlorure ou de chlorure de chaux pour oxyder l'acide sulfureux s'il y en a, puis agité avec du chlorure d'étain du commerce (50 gram. pour 10 à 12 kilog. d'acide brut). La séparation de l'arsenic et la clarification de l'acide sont complètes après vingt-quatre heures de repos à la température ordinaire. On distille ensuite l'acide, en y ajoutant un peu de chlorure de sodium et du sable pour régulariser l'ébullition.

Nouveau réactif du bismuth,

Par VON KOBEL.

Quand la substance à examiner est exempte de soufre, on la chauffe au chalumeau sur un charbon, avec un mélange de parties égales de soufre et d'iodure de potassium.

Une pâte d'une coloration très-fugace d'un rouge écarlate d'iodure de bismuth décèle immédiatement des traces de métal, traces qu'aucune réaction connue jusqu'à présent n'est en état de déceler. Les substances plombifères donnent une pâte d'un jaune foncé; cependant la présence de ces substances ne nuit nullement à la réaction du bismuth.

Sur l'assimilabilité des phosphates,

Par M. H. JOULIE.

L'assimilabilité des phosphates dépendant de leur solubilité dans le sol et par conséquent des agents de dissolution qu'ils y rencontrent, il est impossible à l'avance, et sans connaître la terre qui doit recevoir un phosphate, de préciser son degré d'assimilabilité. Lors même qu'on aurait sur la terre des données très-exactes, il serait encore fort difficile de répondre autrement que par des indications assez vagues à la même question et, sur ce point, l'expérience faite par le cultivateur lui-même lui donnera toujours des renseignements plus sûrs que toutes les analyses des chimistes, pourvu que ses essais soient bien dirigés et bien interprétés. Mais ne serait-il pas possible, sans se préoccuper des terres qui devront les recevoir, de déterminer le degré d'assimilabilité relative des divers phosphates du commerce, de telle sorte que l'assimilabilité d'un phosphate dans une terre donnée étant connue, on puisse en quelque sorte préciser les quantités de phosphates divers qu'il faudrait employer pour obtenir les mêmes effets ?

Tout le monde sait déjà que la richesse centésimale en phosphate de chaux d'un phosphate est bien loin de fixer sa valeur agricole. La pratique a reconnu aux produits d'os une efficacité beaucoup plus générale qu'aux phosphates minéraux, et parmi ces derniers, s'il en est qui, comme les nodules des Ardennes, sont très-assimilables dans certaines conditions, il en est d'autres, tels que les phosphates du Nassau, les apatites d'Espagne, etc., qui bien que beaucoup plus riches que les nodules des Ardennes, ne sont jamais employés en nature, la pratique agricole ayant depuis longtemps constaté leur complète inefficacité.

A quoi faut-il attribuer ces différences ?

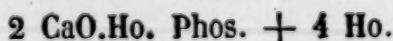
Évidemment à l'état physique de la matière. Les molécules des

phosphates sont plus ou moins agrégés, sont soudés ensemble par un ciment plus ou moins dur et présentent ainsi aux agents chimiques des résistances très-variées.

Si on traite les phosphates par un dissolvant énergique, tel que l'acide chlorydrique ou l'acide azotique, tous se dissolvent sans difficulté. On ne peut, par conséquent, constater entre eux aucune différence à l'aide de ces réactifs, mais si l'on essaye sur une série de phosphates différents l'action d'un acide moins puissant, tel que l'acide acétique ou d'un sel neutre, capable de les attaquer par double décomposition, tel que l'oxalate d'ammoniaque, on voit qu'ils se dissolvent à des degrés bien différents, et on peut alors les classer dans un ordre déterminé de solubilité qui se confond tellement avec l'ordre d'assimilabilité des phosphates sur lesquels l'expérience agricole s'est prononcée, qu'il est complètement légitime de le considérer comme l'expression de l'assimilabilité des phosphates en général. La méthode d'analyse que j'ai décrite (1) et que je désignerai sous le nom de méthode citro-uranique, pour la commodité du discours, en rendant le dosage de l'acide phosphorique à la fois très-rapide, très-exact, m'a permis d'exécuter une nombreuse série d'expériences dont on trouvera le résultat dans le tableau qui termine cette note.

J'ai d'abord déterminé pour chacun des deux réactifs et par un certain nombre de tâtonnements, les conditions dans lesquelles son action sur les phosphates était la plus convenable, et j'ai adopté celles qui m'ont permis de dissoudre la totalité ou la presque totalité de l'acide phosphorique contenu dans le phosphate neutre de chaux, préparé par la double décomposition du phosphate de soude et du chlorure de calcium.

Ce corps, qui répond à la formule :



contient à l'état de pureté :

(1) Voir le *Moniteur scientifique*, du docteur Quesneville, année 1872, pages 212 et 531.

Acide phosphorique.	41.27
Chaux	32.55
Eau de constitution.	5.22
Eau de cristallisation.	20.95
Total.	<u>100.00</u>

Il ne commence à perdre son eau de cristallisation qu'à la température de 115°. Il peut donc être séché à 100 degrés sans aucune décomposition.

Ce phosphate est essentiellement assimilable et peut être pris pour étalon de l'assimilabilité des phosphates en général.

L'échantillon qui m'a servi à faire mes essais n'était pas absolument pur, mais s'éloignait peu de la pureté absolue. Il a donné à l'analyse :

Acide phosphorique.	39.04
Chaux	33.76
Acide sulfurique	1.10
Perte au rouge (eau totale).	25.80
Non dosé.	0.30
Total.	<u>100.00</u>

Soumis à l'action d'une dissolution bouillante d'oxalate d'ammoniaque, il se transforme presque complètement en oxalate de chaux et phosphate d'ammoniaque. Les conditions suivantes ont été reconnues pour les plus convenables :

Phosphate pulvérisé et passé au tamis n° 100.	0 gr. 50
Oxalate d'ammoniaque cristallisé.	2 00
Eau distillée.	150 00

On introduit le tout dans une fiole jaugée à 200^{cc} et on fait bouillir doucement pendant deux heures. On laisse refroidir, on parfait le volume de 200^{cc} avec de l'eau distillée, on filtre et on prend 100^{cc} de la liqueur claire pour doser l'acide phosphorique dissous par la méthode citro-uranique.

On a ainsi trouvé dans les 100^{cc} représentant 0 gr. 250 de

phosphate, 0 gr. 09444 d'acide phosphorique, soit 37,776 0/0 du phosphate essayé. Si on rapporte cette quantité d'acide phosphorique à celle qui était contenue dans le produit, on trouve qu'il s'en est dissous 96,85 0/0, c'est-à-dire la presque totalité.

Pour l'acide acétique, la chaleur n'étant pas favorable à l'action dissolvante, les essais ont été faits à la température ordinaire et dans les conditions suivantes :

Phosphate passé au tamis n° 100. 0 gr. 50

Acide pyroligneux 50 cc

On introduit dans un flacon bouché à l'émeri et on agite de temps en temps, pendant quatre ou cinq heures. On filtre et on dose l'acide phosphorique par la méthode citro-uranique dans 25 cc du liquide clair, représentant 0 gr. 250 du phosphate essayé.

Le phosphate neutre de chaux s'est entièrement dissous dans ces conditions.

On a ensuite soumis à cette méthode d'essai du phosphate tribasique de chaux préparé artificiellement de trois manières différentes :

Le n° 2 a été obtenu en précipitant par l'ammoniaque en excès une solution chlorhydrique de cendres d'os. Le précipité lavé a été simplement séché à l'air jusqu'à ce qu'il puisse être pulvérisé et passé au tamis. Dans cet état, il retient 47,20 0/0 d'eau.

Le n° 3 a été obtenu dans des conditions très-différentes. On a précipité par l'ammoniaque du phosphate tribasique de chaux, on a redissous le précipité dans l'acide acétique, et la liqueur claire a été portée à l'ébullition et partiellement évaporée. Il s'est déposé du phosphate tribasique de chaux qui a été lavé et séché à 100°.

Le n° 4 est le même que le précédent, soumis à une calcination prolongée.

Les nos 5, 6 et 7 sont des phosphates précipités industriels préparés en grand, les deux premiers en précipitant par la chaux une dissolution chlorhydrique d'os, comme cela se fait dans les fabriques de gélatine. Le n° 7 a été préparé de même, mais au moyen d'une solution chlorhydrique de phosphate minéral.

Les nos 8, 9 et 10 sont des produits d'os; les nos 11 et 12 sont des guanos; les nos 13, 14 et 15 sont des phosphates fossiles ou gris-vert; les nos 16, 17, 18, 19, 20 et 21 sont divers échantillons des phosphates récemment découverts dans le midi de la France. Viennent ensuite, du no 22 au no 29, des phosphates de diverses provenances.

CONCLUSIONS.

1° L'oxalate d'ammoniaque permet de classer les phosphates dans un ordre vraisemblablement très-voisin de leur ordre d'assimilabilité relative;

2° La solubilité dans l'acide acétique, bien que moins générale, permet de saisir certaines nuances autres que l'oxalate d'ammoniaque.

Elle prouve, par exemple, que les phosphates du Midi, à richesse égale, seront bien plus facilement assimilables que ceux des Ardennes;

3° Il résulte, au point de vue pratique, de tout cet exposé, que la valeur agricole des phosphates, dont l'efficacité dépend plus encore de l'assimilabilité que du titre, doit être estimée, dans les phosphates naturels et dans les engrais, en raison composée du titre centésimal en acide phosphorique et de la solubilité que les essais par l'oxalate et par l'acide acétique, tels qu'ils sont décrits dans cette note, permettent de constater.

Est-ce un canard?...

On nous annonce du département de la Haute-Marne qu'une société vient d'acheter d'un industriel, au prix de 1,200,000 fr., un brevet pour la fabrication du sucre sans avoir recours à la canne et à la betterave.

On nous demande notre avis.

Il est probable que le breveté est de la famille de ceux qui, pendant le siège, nous ont fait manger du pain préparé sans farine.

TOXICOLOGIE

Empoisonnement par l'azotate de potasse. Mort en six heures.

Quelques personnes prétendent qu'on peut donner l'azotate de potasse à haute dose ; d'autres et des faits d'empoisonnement établissent le contraire. Le suivant vient à l'appui de la négation.

Dans ses remarquables leçons sur le traitement du rhumatisme publiées dans *l'Union Médicale* du 28 janvier, M. Gueneau de Mussy, parlant de la méthode de Gendrin qui prescrit l'azotate de potasse à haute dose dans le rhumatisme articulaire aigu, ajoute : « Beaucoup de médecins redoutent, de ces doses élevées, des effets fâcheux qui ne paraissent pas en avoir été la conséquence. » — Si le sel de nitre, donné comme diurétique dans une grande quantité de boisson aqueuse n'a jamais présenté de danger, son innocuité est loin d'être aussi bien démontrée lorsqu'il s'agit de le donner à haute dose, comme hyposthénisant, et le médecin ne saurait trop avoir à l'esprit les conséquences funestes qui peuvent en résulter dans ce dernier cas. Bouchardat dit seulement, dans son *Traité de thérapeutique et matière médicale*, qu'à la dose de 20 grammes, le nitrate de potasse peut produire des accidents d'intoxication qui peuvent entraîner la mort.

Un médecin militaire, le docteur Robert, a publié dans le *Recueil de médecine militaire* (1868) l'observation de deux soldats qui furent transportés à l'hôpital Saint-Martin dans un état très-grave, après avoir ingéré, pour se guérir d'une uréthrite, le contenu de plusieurs cartouches délayé dans un peu d'eau. L'un des deux, qui en avait absorbé cinq, mourut au bout de quarante-huit heures dans un état d'hyposthénisation et de syncopes continuelles dont rien ne put le tirer, et la cause de l'intoxication ne put être attribuée qu'à l'azotate de potasse qui entre

pour les deux tiers dans la composition de la poudre, cinq cartouches représentant 25 grammes de poudre ou environ 15 grammes de salpêtre. Enfin, on a vu mourir en quelques heures un jeune soldat de 20 ans, d'une constitution robuste, auquel un pharmacien d'Alger avait sciemment délivré comme purgatif 30 grammes environ de nitrate de potasse; c'est cette dernière observation que je résume brièvement.

Le nommé Blind, zouave au 1^{er} régiment, âgé de 20 ans. Forte constitution, tempérament sanguin, venait depuis quelques jours à la visite pour des accès de fièvre qui avaient rapidement cédé au sulfate de quinine. Le 22 septembre 1872, il vint me dire qu'il n'avait plus de fièvre, mais que l'appétit ne revenait pas. Quatre grammes de poudre de quinquina à prendre dans son quart de vin.

Dans la même journée, à deux heures de l'après-midi, on vint me chercher pour cet homme que je trouvai dans l'état suivant : Décubitus dorsal, insensibilité complète, peau froide, visqueuse, cyanosée, pouls irrégulier, presque insensible; résolution musculaire interrompue de temps en temps par de brusques contractions des muscles pectoraux qui restent quelques secondes contracturés pendant que le malade soulève la tête et ouvre la bouche pour appeler l'air qui lui manque. Les yeux sont fixes, les pupilles légèrement dilatées et immobiles.

Dans le cas particulier de cet homme, qui quittait à peine le dépôt du régiment, situé dans un pays très-sain (Coléah), et n'avait encore habité qu'Alger, où on ne prend pas d'accès pernicieux, l'idée d'un empoisonnement me vint de suite, et j'interrogeai ses camarades, qui me dirent qu'à dix heures du matin il avait envoyé chercher chez un pharmacien de la ville deux sous de sel de nitre qu'il avait pris en deux fois dans un demi-litre d'eau. Il s'était alors couché et avait dormi jusqu'à midi environ, heure à laquelle il s'était réveillé, courant dans la chambrée en proie à un délire furieux; on l'avait à grand'peine remis sur son lit, puis il s'était un peu calmé et était tombé dans l'état d'hypothénisation complète où je l'avais trouvé. Il

était à la dernière extrémité, le pouls était de moins en moins sensible, il venait d'avoir devant moi deux syncopes dont je l'avais tiré avec peine. Je le fis frictionner vigoureusement, envelopper dans des couvertures et envoyer à l'hôpital du Dey, où il mourut deux heures après son arrivée.

A l'autopsie, faite vingt-quatre heures après la mort, on trouve tous les signes de l'asphyxie : sang noir et poisseux remplissant le cœur droit, pas de caillot sanguin, très-forte congestion des deux poumons volumineux, ne s'affaissant pas, dont le tissu semble hépatisé quoique crépitant encore et surnageant faiblement. Les ramifications bronchiques sont remplies d'écume, leur muqueuse est normale, comme celle de toutes les voies digestives. Le foie, la rate, les reins ne présentent rien d'anormal, pas plus que le cerveau, dont les sinus sont gorgés de sang noir et poisseux.

Le sang et les urines analysés dénotent la présence du sel de potasse.

La quantité de sel de nitre délivrée par le pharmacien a été évaluée par lui-même à environ 30 grammes, dose, selon lui, tout à fait inoffensive, et qu'il s'offre à avaler quand on le voudra.

Dr MOUTON,
Médecin à Alger (1^{er} zouaves).

SOUS PRESSE :

DICTIONNAIRE des Altérations et Falsifications des Substances alimentaires et commerciales, avec l'indication des moyens de les reconnaître, 4^e édition,

Par M. A. CHEVALLIER, en collaboration avec M. BAUDRIMONT,
Professeur à l'École supérieure de Pharmacie.

Chez M. ASSELIN, libraire,
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

Exercice 1873.

DISTRIBUTION DES PRIX.

La séance de rentrée de l'École de Pharmacie et la distribution des prix ont eu lieu le 15 novembre 1873, sous la présidence de MM. Chevillotte et Bussy.

M. Riche a lu un travail sur l'état actuel de quelques industries qui intéressent la pharmacie, notamment sur les phosphates, leur utilité dans l'agriculture, les opérations qu'on leur fait subir : 1^o sur la nécessité de rechercher les gisements de ces sels; 2^o sur la fabrication de la soude et sur son importance. Cette lecture a vivement intéressé les élèves, qui l'ont écoutée avec une religieuse attention. Cette lecture a été vivement applaudie.

M. Latour a lu un rapport sur les prix proposés par la Société de Pharmacie pour les meilleures thèses soutenues, en 1873, à l'École de Pharmacie.

M. Planchon, au nom de M. Milnes Edwards, a donné lecture des rapports sur les prix de l'École de Pharmacie et sur le prix Ménier.

PRIX DE L'ÉCOLE.

1 ^{re} année, 1 ^{er} prix. . . .	M. Causenot.
— 2 ^e prix. . . .	M. Gerard.
2 ^e année, 1 ^{er} prix. . . .	M. Vaneste.
3 ^e année, 1 ^{er} prix. . . .	M. Gay.
— 2 ^e prix. . . .	M. Lemelard.
— mention honorable.	M. Delron.

PRIX MÉNIER.

Ce prix a été décerné à M. Béguin.

Deux mentions très-honorables à MM. Galippet et Portes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE.

Le lundi 17 novembre, le vice-recteur de l'Académie de Paris, M. Mourier, a procédé à l'installation de M. Chatin, nommé directeur en remplacement de M. Bussy, qui avait demandé sa mise à la retraite.

M. le vice-recteur, après avoir rappelé les services rendus par M. Bussy, a fait connaître que M. le ministre l'a nommé directeur honoraire, et qu'il espère que ce savant sera encore utile à l'École.

VARIÉTÉS

Asphyxie par les gaz se dégageant d'une fosse mobile.

On sait que les fosses mobiles sont excessivement nombreuses à Paris, et que jusqu'ici leur usage et leur enlèvement n'ont été la cause d'aucun accident.

Le cas d'asphyxie que nous allons faire connaître démontre qu'il y a nécessité de surveiller, dans l'intérêt de la salubrité publique, les localités dans lesquelles elles sont établies, et s'il n'y a pas un danger qui jusqu'ici n'a pas été prévu et quelles sont les mesures à prescrire.

Voici les faits :

Célestin Dominici, vidangeur au service du sieur Ledrue, entrepreneur de vidanges, boulevard Bonne-Nouvelle, n° 3, était descendu dans une fosse mobile pour changer les tonneaux, lorsque tout à coup, saisi à la gorge par les miasmes délétères qui s'en exhalaient, le malheureux poussa un cri et tomba asphyxié.

A ce cri, Joseph Bersot, son camarade, qui se tenait sur le bord de la fosse, descendit aussitôt pour lui venir en aide ; mais, après quelques minutes d'efforts infructueux, il fut pris lui-même des premiers symptômes d'asphyxie.

Le chef d'équipe, Charles Maras, descendit à son tour sans pouvoir remonter. C'est alors que les sapeurs-pompiers des postes des rues Seguin et Doudeauville, prévenus à la hâte, sont accourus sur les lieux et ont retiré ces malheureux.

Les docteurs Millot et Bontemps, que l'on avait été chercher dans l'intervalle, ont prodigué leurs soins aux trois malheureux ouvriers, dont deux ne donnaient plus que quelques symptômes de vie, et les ont fait transporter à l'hôpital de Lariboisière, où ils ont été admis salle Saint-Vincent. Leur état est très-alarmant.

Des Vins vendus en Afrique.

Ayant été désigné par M. le préfet du département d'Alger pour faire partie d'une commission chargée d'inspecter les pharmacies, épiceries, drogueries, ainsi que les boissons des habitants de Dellys, j'ai procédé à la dégustation et à l'analyse de 15 échantillons de vin.

Or, plusieurs de ces vins sont *mouillés*, quelques-uns même sont *vinés*. Il y en a d'autres qui sont trop *plâtrés*.

D'après M. Choulette (*Observations pratiques de chimie, de pharmacie et de médecine légale*, 1^{er} fascicule) les vins du midi

de la France doivent contenir, en moyenne, de 11 à 13 p. 100 d'alcool; et, évaporés d'abord à feu nu, puis, après réduction de moitié, au bain-marie, ils doivent laisser un résidu extractiforme du poids de 27 grammes par litre en moyenne.

Or, voici la quantité d'alcool et d'extrait que j'ai obtenue en opérant sur les échantillons pris chez les débitants de la ville, et dont les vins proviennent de Narbonne, Cette, Montpellier, Toulon et Marseille :

1 ^{er} Échantillon.	—	Alcool.	10.33 0/0	—	Extrait.	23.00 gr. par litre.
2 ^e	»	—	» 9.13	—	»	25.00 »
3 ^e	»	—	» 9.43	—	»	25.00 »
4 ^e	»	—	» 9.45	—	»	26.00 »
5 ^e	»	—	» 10.80	—	»	25.00 »
6 ^e	»	—	» 10.20	—	»	28.00 »
7 ^e	»	—	» 9.53	—	»	27.05 »
8 ^e	»	—	» 8.46	—	»	25.00 »
9 ^e	»	—	» 9.13	—	»	25.00 »
10 ^e	»	—	» 13.00	—	»	27.00 »
11 ^e	»	—	» 7.20	—	»	22.00 »
12 ^e	»	—	» 9.87	—	»	27.00 »
13 ^e	»	—	» 8.50	—	»	22.00 »
14 ^e	»	—	» 10.20	—	»	26.00 »
15 ^e	»	—	» 8.66	—	»	26.50 »

J'ai aussi opéré sur le vin fourni par l'administration à l'hôpital militaire. Ce dernier contenait : alcool, 10,13 0/0, et extrait, 26 grammes par litre.

J'ai, vu la mauvaise récolte et la mauvaise qualité des vins de cette année, déclaré *mouillés* tous les vins contenant moins de 25 grammes d'extrait par litre, et je pense encore n'avoir pas été trop sévère.

En plus, certains de ces vins contiennent une trop grande quantité de plâtre, ou plutôt de sulfate de potasse, produit résultant du plâtrage. Ainsi, les vins nos 1, 4, 6, 9, 10, 11, 14, 15, ont donné plus de 4 p. 000 de sulfate de potasse, par le traitement avec la liqueur normale de chlorure de baryum. Les vins fournis à l'administration sont rigoureusement refusés lorsqu'ils dépassent cette limite.

Le vin n° 6 était en même temps *piqué* et commençait largement à tourner à la fermentation acétique. Je l'ai fait jeter, par les soins du commissaire de police de la localité, et le débitant lui-même s'est plu à reconnaître que son vin ne valait plus rien.

L'échantillon n° 10 était un vin dit d'Espagne, d'après le débitant. Or, ces vins contiennent 33 grammes et plus d'extrait par litre et jusqu'à 17 p. 100 d'alcool. En cherchant la matière colorante, j'y trouvai une matière étrangère au vin, c'est-à-dire du sirop de mûres ou de framboises. En effet, en mélangeant, dans un petit tube à essais, parties égales de vin suspecté et d'eau distillée, et en ajoutant ensuite, goutte à goutte, de l'ammoniaque, j'obtins une coloration *verte brunâtre*. Le sous-acétate de plomb en excès donna un *précipité rosâtre*. Le vin, additionné d'une solution d'alun au 1/11^e, puis (et cela goutte à goutte), d'une solution de carbonate d'ammoniaque au 1/10^e, donna une laque d'un *violet rougeâtre*. Enfin, la potasse en solution donna un précipité et une coloration *verte brune*. — Du résultat de la comparaison entre les quantités d'alcool et d'extrait de ce vin et de leur quantité trop faible pour un vin d'Espagne, je conclus que ce vin avait été additionné d'un mélange d'eau et d'alcool. Du reste, sa saveur désagréable et sa couleur louche corroborent cette assertion : il y avait déjà dans ce vin un commencement d'altération. — Somme toute, ce vin dit d'Espagne n'est qu'un vin *drogué* et fabriqué de toutes pièces, contenant peut-être une certaine quantité de vin d'Espagne. En plus, il est très-plâtré.

Je n'ai pas hésité à le faire saisir, mettre sous scellés, et j'ai fait un rapport au parquet.

J'ai encore fait mettre sous scellés les vins n°s 1, 11 et 13, vu que ces vins sont mouillés et trop plâtrés. J'en ai fait également l'objet de rapports déférés à qui de droit.

J'ignore si, dans d'autres villes d'Algérie, on fait en ce moment l'analyse des liquides; mais je sais que dans le temps, à Constantine, mon ancien chef, M. Choulette, actuellement pharmacien principal en retraite, s'y livrait avec zèle et ardeur, et

j'ai même eu l'occasion de travailler avec lui en 1856. — Je suis tout porté à croire qu'on n'est pas assez sévère envers les débitants et les fournisseurs même, envers ces derniers surtout, qui falsifient souvent eux-mêmes les vins et les liquides spiritueux, déjà falsifiés. « *C'est assez bon*, disent-ils, pour l'Afrique ! »

Dans le rapport que j'adresserai à M. le préfet, je me propose d'appeler l'attention de l'autorité sur cet état de choses. Les visites de la commission, selon moi, au lieu d'être annuelles, devraient être permanentes, c'est-à-dire : on ferait des descentes de temps en temps, à des époques indéterminées, chez tel ou tel débitant, et de préférence chez ceux qui sont le plus suspects. Ce n'est qu'alors qu'on arrivera à empêcher ces fraudes si répandues en Algérie, et qui nuisent plus que le climat à la santé des colons et des militaires de cette belle colonie.

Dellys, 21 octobre 1873.

V. Küss,
pharmacien-major.

Empoisonnement du gibier.

Les journaux publient l'article suivant :

Il paraît que la destruction du gibier, au moyen de grains et d'appâts empoisonnés avec la noix vomique, a lieu d'une manière permanente. Les conséquences en seront désastreuses pour nos contrées. Ce vandalisme d'une autre espèce amènera forcément la dépopulation, dans un avenir peu éloigné, au grand détriment de la consommation et de l'agriculture. Ce mode est aussi dangereux que peu profitable à ceux qui l'emploient ; car, sur cent oiseaux intoxiqués, une vingtaine tout au plus tombe entre leurs mains avides, et le reste va périr au loin ou dans les buissons, sans profit pour personne.

Et ces ravages journaliers se commettent en tout temps ! Aussi une pétition à l'autorité supérieure se couvre-t-elle de signatures de chasseurs et d'agriculteurs, bien aises, les uns de sauvegarder le gibier ainsi gaspillé, les autres de conserver les oiseaux protecteurs de nos récoltes et de nos jardins, par les razzias incessantes qu'ils font contre les insectes nuisibles à tous les fruits de la terre. Espérons qu'à la suite de ces réclamations, des mesures sévères seront prises contre les braconniers empoisonneurs, et qu'une surveillance active sera exercée pour prévenir et réprimer leurs effets.

La lecture de cet article nous a rappelé : 1^o qu'il y a une vingtaine d'années, nous fûmes chargé de faire l'examen de perdrix qui avaient été vendues sur des marchés de province, et qui avaient donné lieu à des accidents qui avaient tous les symptômes de ceux observés dans les cas d'empoisonnement.

Les expériences que nous fîmes nous firent reconnaître que ces perdrix avaient été empoisonnées à l'aide de l'arsenic.

L'empoisonnement par la noix vomique peut déterminer de graves accidents chez les personnes qui achèteraient de ces perdreaux empoisonnés.

Nous nous basons, pour émettre cette opinion, sur les faits que M. Taylor a fait connaître dans le journal le *Times* en 1862, faits dont nous avons donné connaissance dans le *Journal de Chimie médicale*, tome VIII, 4^e série, 1862, page 721.

Dans une lettre au *Times*, M. Taylor faisait connaître des faits curieux d'intoxication qui s'étaient développés chez des personnes qui avaient mangé des perdrix du Canada, accidents attribués à la nourriture de ces animaux, qui, alors que la neige couvre la campagne, sont obligés de se nourrir du fruit d'une plante qui, malheureusement, est restée indéterminée.

Voici les faits observés :

Au mois de mars dernier, il fut appelé en toute hâte auprès d'une dame qu'on disait mourante, et qu'il trouva étendue sur le dos, froide, insensible et sans pouls. Pour ranimer la circulation, en même temps qu'il employait plusieurs moyens appro-

priés, il fit prendre à la malade un grand verre de brandy. Pendant quelques heures, l'insensibilité persista, et l'état très-fâcheux dans lequel se trouvait la malade ne disparaissait que peu à peu; la santé ne se rétablit entièrement qu'au bout de quelques semaines. La malade se plaignait surtout d'une sensation de picotement insupportable, et qui se manifestait surtout aux plus légers mouvements des muscles de la face. Considérant ces symptômes comme ceux d'un empoisonnement, mais sans pouvoir les rapporter à un poison déjà connu, M. Taylor prit des informations et apprit que, deux heures et demie avant les premiers accidents, la malade avait mangé une portion d'une de ces perdrix du Canada.

Cinq jours après, il fut appelé de nouveau auprès d'une jeune dame qui avait mangé de bon appétit une perdrix du Canada, bien fraîche et conservée dans la glace, et qui, quelques minutes après, avait été prise de phénomènes analogues à ceux qu'avait présentés la première malade : froide, sans pouls, comme paralysée, avec une sensation très-pénible d'élancements insupportables dans tout le corps et un état de constriction très-douloureuse dans la gorge. M. Taylor fit prendre de l'émétique, pour débarrasser l'estomac, et fit prendre, à plusieurs reprises, de copieuses rasades de brandy : la douleur disparut au bout de quelques heures et, peu de jours après, la malade fut guérie.

En soignant cette dame, M. Taylor remarqua un jeune chat complètement paralysé des membres postérieurs, pour avoir mangé un peu de perdrix que sa maîtresse lui avait donné. Il eut des vomissements naturels assez abondants qui le guérèrent.

M. Taylor pense que le brandy a joué, dans le traitement de ces deux malades, un rôle important, surtout chez la première, qui, ayant ingéré la chair toxique depuis plus longtemps, était plus gravement atteinte. Il se passerait donc, dans l'intoxication par les perdrix du Canada, quelque chose d'analogue à l'empoisonnement par les moules, dans lequel, comme on sait, l'usage des spiritueux est le meilleur traitement.

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

Des Médicaments qui tarissent la sécrétion du lait.

La thérapeutique n'est pas riche en médicaments à administrer pour tarir la sécrétion lactée.

Le petit lait de Weiss est encore un des plus employés.

Les purgatifs salins, les liniments camphrés ou ammoniacaux appliqués en onctions sur les mamelles, le persil pris à l'intérieur et employé en cataplasmes (très-en vogue chez le peuple), une forte infusion de sauge, préconisée par Van Swieten, sont à peu près les seuls employés. Je ne m'arrêterai pas sur le nouveau moyen que recommande le docteur Van Holsbeck, de Bruxelles, pour tarir la sécrétion lactée. Il consiste à faire porter à la malade, suspendu au devant de la poitrine, un tuyau de plume d'oie, fermé des deux bouts, et plein de mercure métallique. Mais on doit accueillir avec empressement un agent qui, au dire du docteur Joulin, ne lui a, depuis de longues années et dans une pratique étendue, donné que des succès dans la galactorrhée.

Je donne en entier l'article qu'il a publié sur ce sujet dans sa *Gazette* :

« Chez les femmes enceintes, et surtout après l'accouchement, la galactorrhée constitue parfois un état morbide assez sérieux pour rendre une intervention médicale nécessaire. Il y a sept ans, j'ai, le premier, signalé les bons effets de l'agaric blanc pour combattre cette affection, qui souvent résiste avec beaucoup de ténacité à l'emploi des autres moyens préconisés.

Je fus conduit à essayer l'agaric pour la première fois, il y a bien longtemps, cela remonte presque aux débuts de ma pratique, chez une jeune femme de 18 ans, primipare, qui présentait cette particularité rare, que la sécrétion lactée s'établissait chez elle six semaines après le début de la gestation ; peu à peu, cette sé-

crétion prit des proportions plus considérables et, vers le septième mois, elle était devenue une cause d'affaiblissement sérieux pour cette jeune femme, qui n'était pas très-robuste. Le lait coulait en abondance et mouillait plusieurs serviettes par jour.

J'employai alors, et tout à fait inutilement, les moyens recommandés en pareil cas : purgatifs, amers, ferrugineux, suspensoirs des seins, applications froides, ventouses sèches et sinapismes à la région dorsale, etc. Cet échec me donna l'idée, tout à fait empirique, d'essayer l'emploi de l'agaric blanc ; l'action exercée par cet agent sur les sécrétions sudorales des phthisiques était la raison de ma tentative. J'administrai l'agaric à la dose de 1 gramme par jour, en quatre prises, mélangé avec des confitures.

Le troisième jour, la sécrétion était considérablement diminuée ; le huitième, elle était tarie. Le médicament fut continué une semaine encore, et la guérison fut parfaite jusqu'à l'accouchement.

Au moment de la fièvre de lait, la galactorrhée revint avec la même abondance que par le passé ; comme la jeune mère ne pouvait nourrir, j'eus recours de nouveau à l'agaric, qui donna un résultat tout aussi heureux.

Lorsqu'on expérimente un médicament nouveau, il faut se tenir en garde contre les illusions : souvent la guérison n'est due qu'à une simple coïncidence, et la médication lui est étrangère ; mais, dans le cas que je viens de rappeler, on ne saurait mettre en doute l'efficacité et l'action directe du traitement. J'ai, depuis cette époque, employé l'agaric toutes les fois que j'ai eu à combattre une sécrétion lactée inutile et persistante. Le plus souvent, son action a été très-manifeste. Il m'est arrivé, cependant, de la voir échouer ; ces rares insuccès se rapportent à des cas de moyenne intensité.

C'est surtout lorsque la galactorrhée survient pendant la grossesse qu'on peut apprécier l'efficacité de l'agaric ; car on n'a pas affaire, comme après l'accouchement, à des sécrétions qui se ta-

rissent spontanément : en général, l'écoulement du lait augmente jusqu'à la délivrance et n'a point de tendance à diminuer ou à disparaître.

Je donne en ce moment des soins à une jeune dame dans ces conditions, et qui est accouchée il y a huit jours. Vigoureusement constituée, primipare, âgée de dix-neuf ans, les seins présentent un bon développement.

Vers quatre mois, époque où elle ressentit les premiers mouvements de l'enfant, la sécrétion lactée commença à se manifester ; son abondance au début était médiocre et on ne m'en parla même pas ; mais progressivement elle augmenta d'intensité et, vers six mois et demi, l'écoulement était continu et abondant, surtout la nuit. Il survint un affaiblissement général notable, la perte de l'appétit et des maux d'estomac.

Je fus consulté et, naturellement, je prescrivis l'agaric. Huit jours après, je revis la jeune malade et je fus assez surpris d'apprendre que l'état s'était plutôt aggravé qu'amélioré. Il est vrai qu'on n'avait point exécuté la prescription ; le médicament était donc bien innocent de cet insuccès. J'insistai vivement auprès de la famille pour que cette négligence fût réparée. L'agaric fut pris régulièrement, et, au bout de quinze jours, la galactorrhée était supprimée, la guérison complète, les forces et l'appétit entièrement revenus. Cet état se maintint jusqu'à l'accouchement. La sécrétion lactée se produisit de nouveau après la délivrance et avant la fièvre de lait. La mère allaite son enfant.

Cette observation est tout aussi concluante que la première, et aucun autre traitement ne possède une efficacité aussi rapide et aussi manifeste.

J'administre l'agaric blanc à la dose de 1 gramme, en quatre fois, dans le courant de la journée. En cas d'insuffisance d'action, on peut aller jusqu'à 1 gr. 50. Il n'est pas nécessaire qu'il produise d'effet purgatif ; on diminuerait la dose s'il se manifestait de la diarrhée. Le plus souvent, il fait naître quelques coliques, dont on ne doit pas se préoccuper. On poursuit l'usage du

médicament pendant quelques jours après que la sécrétion lactée est arrêtée, en diminuant progressivement les doses.

Dans les commencements, j'administrais l'agaric mélangé à des confitures ; mais cet excipient ne suffit pas toujours à masquer la saveur amère du médicament. Je le donne maintenant dans du pain à chanter ou dans des capsules gélatineuses de Lehuby, qui sont très-commodes pour administrer les médicaments dont la saveur est désagréable. »

Pour ma part, j'ai expérimenté une fois, mais sans succès, ce médicament ; je me promets de renouveler l'expérience.

Dr LÉON DUCHESNE.

Traitement de la phthisie,

par M. JACCOUD.

Dans les processus phthisiogènes aigus, M. Jaccoud recommande une nourriture qui, sous un faible volume, soit aussi substantielle que possible : bouillon, gelée et jus de viande, vin de Bordeaux et vieille eau-de-vie, en insistant sur la tolérance d'autant plus parfaite de l'alcool, que la fièvre est plus forte.

Ainsi, il fait prendre d'heure en heure une cuillerée de la potion suivante :

Vin rouge vieux.		125 grammes.
Teinture de cannelle. . . .		8 —
Cognac vieux.	30 à	80 —
Extrait mou de quinquina. .	2 à	4 —
Sirop d'écorce d'oranges. .		30 —

Il applique en outre de larges vésicatoires volants.

Dans les processus à début lent, il insiste également sur

l'alimentation et fait prendre de la viande crue en la mélangeant avec de l'eau-de-vie ou du rhum, de manière à obtenir une pâte demi-molle, que l'on prend par cuillerées dans la journée, après y avoir ajouté du sucre ou du sel, selon le goût du malade.

Il condamne le larynx au repos, et recommande la plus grande prudence dans la transition du froid au chaud, tout en vivant autant que possible en plein air.

Il remplace, en outre, les vésicatoires volants par des cautères volants appliqués avec la pâte de Vienne et successivement, sous les clavicules. — Vieux moyen auquel on revient.

A propos de la viande crue, qui est en effet le meilleur des aliments à employer dans toutes les maladies consomptives, nous croyons qu'on devra en varier le mode d'administration. — Nous rappelons qu'un excellent moyen consiste à râcler la pulpe de la viande au moyen d'un couteau, et à la délayer dans un bouillon gras ou maigre que l'on avale sans mâcher, en guise de potage.

Un nouveau moyen consiste à placer dans un courant d'air sec, ce qui est facile en été, de la pulpe de viande étendue sur une mousseline. Elle se dessèche rapidement, et peut alors se réduire en poudre représentant quatre ou cinq fois son poids de viande fraîche, et qu'on peut prendre également dans du bouillon ou du pain azyme.

(*Moniteur de la therap.*, 6 oct. 1873.)

Nouveau moyen de masquer la saveur de l'huile de foie de morue,

Par MM. CARRE et LEMOINE.

Malgré les essais tentés jusqu'à ce jour pour désinfecter l'huile de foie de morue, pour la gélatiniser ou pour la solidifier, on n'a pas encore bien réussi à ôter le goût de ce médicament qui répugne à beaucoup de malades, surtout aux adultes. Il n'y a que les capsules qui aient résolu le problème, mais les capsules sont

très-grosses et il faut en avaler un trop grand nombre pour prendre une quantité d'huile suffisante.

MM. Carre et Lemoine ont eu l'idée de mettre l'huile de foie de morue dans des pains. Ils emploient cette substance dans la panification. Chaque livre de pain renferme 75 grammes d'huile de foie de morue ou cinq cuillerées d'huile, et 90 grammes de lait environ. On fait des petits pains qui ont deux cuillerées d'huile seulement, et qui pèsent 150 grammes. Ces pains ont une pâte très-blanche, sont d'un aspect extérieur agréable, et ont à peine de saveur dans la bouche. Les enfants et les adultes les mangent avec plaisir.

Tous les jours, trente-quatre petits pains sont donnés à l'hôpital des Enfants malades dans le service de M. Bouchut, et sans exception tous les enfants les mangent avec plaisir. Ils les réclament avec instance lorsqu'on les apporte et en font leur déjeuner. La digestion en est facile et ne provoque aucun dégoût, ce qui semble indiquer que leur emploi est très-facilement supporté. En ville, les adultes en ont fait leur nourriture, et chez eux la tolérance n'a pas été moins complète.

En résumé, on peut maintenant donner quatre ou cinq cuillerées par jour d'huile de foie de morue, incorporée dans le pain qui sert aux repas, avec les autres aliments.

(Abeille médicale.)

FORMULES

Pommade contre les excoriations érythémateuses des fesses chez les petits enfants (Dr BESSIÈRES).

Sous-azotate de bismuth. . . . 6 grammes.

Cérat blanc très-frais. 30 —

Faire une onction douce après chaque lavage, et recouvrir la partie graissée d'une feuille de poirée, de betterave, ou de papier brouillard.

***Pommade contre les ulcérations des narines chez les enfants
scrofuleux (Dr GALEZOWSKI).***

Précipité rouge. 25 centigrammes.

Camphre. 10 —

Axonge. 40 grammes

(*Journal de médecine et de chirurgie pratiques.*)

Emplâtre contre le vomissement (N. GUENEAU DE MUSSY).

Emplâtre de diachylum. . . . 2 parties.

— thériaque. . . . 2 —

Extrait de belladone. 1 —

Mélez et étendez sur une peau de 12 centimètres de diamètre.
On peut le laisser en place quinze jours sans le renouveler.

Pilules contre le cancer (BOINET).

Savon médicinal. 4 grammes.

Gomme ammoniacque. . . . 2 —

Iodure de fer. 1 —

Bromure de fer. 0,50 —

Extrait de ciguë. 1,50 —

Extrait d'aconit. 1,50 —

Mélez et divisez en pilules de 20 centigrammes. — Deux à quatre pendant six jours au moins.

Potion contre l'albuminurie scarlatineuse des enfants (H. ROGER).

Hydrolat de laitue. 60 grammes.

Oxymel scillitique. 10 —

Teinture de digitale. 10 gouttes.

Sirop de gomme. 30 grammes.

Mélez.

A donner, par cuillerées à café, de deux en deux heures.

En outre, on badigeonnera la région lombaire avec de la teinture d'iode; on frictionnera les membres avec une flanelle imprégnée de vapeurs de benjoin, et on administrera un laxatif doux une ou deux fois par semaine.

(*Union médicale.*)

HYGIÈNE GÉNÉRALE

Des soins de propreté indispensables à tout ouvrier.

On a souvent parlé des dangers auxquels expose telle ou telle industrie, et, malgré toutes les recommandations données dans l'intérêt de la santé de tous, nous voyons journellement des accidents se produire dans les fabriques, par suite de la négligence ou plutôt de l'insouciance que montre l'ouvrier à prendre les précautions les plus ordinaires pour lui-même. En Angleterre, on citait dernièrement le cas suivant, qui démontre la nécessité de tenir bien propres les caractères d'imprimerie, surtout ceux qui sont neufs.

Un jeune homme âgé de 17 à 18 ans, employé dans une imprimerie de Londres, tourmenté par la douleur que lui causait un bouton au bas de la joue, le touchait et le grattait souvent avec ses doigts, qui probablement étaient empreints de la poussière accumulée sur les caractères nouveaux. On lui fit appliquer des cataplasmes, et il continua sa besogne ; mais aussi il continua à porter ses doigts sur le mal. Bientôt toute sa figure enfla démesurément. Il se forma des ulcères dans la bouche, et, au bout de dix jours de souffrances atroces, il succomba.

Ce n'est pas le seul exemple que l'on pourrait citer de maladies gangréneuses produites par suite de mains malpropres portées sur des plaies ou sur des écorchures.

Nécessité d'établir des urinoirs salubres.

Au point de vue de l'hygiène, la voie publique nécessite des précautions et des soins auxquels les perfectionnements sensibles apportés par l'édilité des grandes villes sont loin d'avoir

répondu. Le progrès, qui consiste à recueillir et à concentrer dans la circulation des égouts toutes les eaux ménagères et les déjections qui échappent à la pelle du *boueur*, après avoir subi l'investigation du chiffonnier, a laissé encore un vaste champ à l'insalubrité, en ce que les égouts ne sont complètement *expurgeurs* que lorsque de grandes pluies viennent donner à leur courant une puissance qui, fouillant leur réseau, entraîne en masse toutes les impuretés. Nous aurons aussi à examiner si, dans leur condition de progrès, les égouts eux-mêmes ne peuvent pas être des causes incessantes d'insalubrité, soit par les émanations qui s'échappent de leurs nombreux orifices, soit par l'accumulation de matières corrompues qui, déversées dans la rivière au moment des basses eaux, les rendent malsaines pour la consommation et, enfin, s'il n'est pas possible d'améliorer leur fonctionnement, utile sous tant de rapports.

Aujourd'hui, nous ne nous occuperons de l'assainissement de la voie publique qu'en raison des faits déjà classés comme constituant des contraventions en matière de police municipale, et qui échappent à la répression par leur multiplicité même. En première ligne, il faut placer cette déplorable tendance aux irrigations urinaires, qui semble plus particulièrement appartenir à la France, ou la plus petite encoignure, le moindre angle rentrant formé n'importe où, attirent les passants qui s'y succèdent à l'envi, et y forment des ruisseaux ou des cloaques infectants.

La nécessité d'établir des urinoirs dans les villes et dans les communes, bien démontrée au point de vue du profit que peut en retirer l'agriculture, le serait encore pour ceux qui ne se rendent pas compte de cette utilité :

1^o Par la malpropreté des lieux où l'habitude fait affluer tous ceux que presse un besoin plus ou moins impérieux ;

2^o Par le peu de convenance que certaines personnes observent sous le rapport de la décence publique.

On peut, à Paris, se convaincre de la vérité de ce que nous avançons, en passant dans quelques rues continuellement infectées par les urines déversées sur la voie publique, et dont l'ac-

cès est alarmant pour la pudeur des femmes obligées de les parcourir.

La cause de ces foyers d'insalubrité résulte du manque d'urinoirs publics, stations hygiéniques nécessaires à un nombre flottant d'individus que l'on peut évaluer à un million : on arriverait ainsi à assainir Paris et même les communes ; car, en province, aux environs des marchés et des foires, des urinoirs improvisés ne sont le plus souvent que des cloaques.

Ce qui recommande encore l'établissement des urinoirs, c'est le parti qu'on peut tirer des urines recueillies pour les faire servir aux besoins de l'agriculture, soit qu'on les emploie en arrosages, soit qu'on les fasse entrer dans les composts.

Si nous avons le pouvoir de faire une chose utile, nous ferions établir ces appareils en quantité assez grande pour qu'on ne se trouvât point dans la nécessité de s'exposer à manquer tout à la fois à la morale et à la salubrité publique ; nous ferions construire ces urinoirs de façon à ce qu'on ne fût pas forcé, comme on l'est à Paris, de faire queue en attendant que l'urinoir soit libre, heureux quand le nombre des aspirants n'est pas considérable !

C'est surtout aux environs des spectacles que le manque d'urinoirs se fait remarquer, et là il y a souvent foule.

Il faudrait que les urinoirs qui doivent servir à plusieurs personnes fussent construits en forme de colonne creuse ayant quatre ouvertures ou cuvettes destinées à recevoir les urines.

Ces cuvettes seraient enduites de goudron ; les urines qui y seraient reçues seraient conduites, à l'aide de tuyaux pratiqués dans la colonne, dans une citerne où l'on aurait mis une petite quantité de goudron. La citerne serait vidée à l'aide d'une pompe déversant dans un tonneau.

Pour l'enlèvement des urines, on aurait soin de laisser sur le couvercle de la citerne une ouverture pour faire pénétrer dans l'intérieur le tuyau d'aspiration ; l'opération faite, cette ouverture serait fermée avec soin.

En 1859, il fut fait à Paris un essai d'après notre avis ; et,

quoique le goudronnage ait été fait sur des parties lisses, les résultats furent satisfaisants. Il aurait fallu, lors de la construction, qu'on fit l'application sur pierre tendre du goudron ; puis, qu'on lui fit subir un peu de chauffage par un foyer ardent, afin d'introduire, à deux reprises, une quantité assez grande de goudron.

A. CHEVALLIER fils.

Le chauffage des habitations.

L'hiver, surtout dans les contrées froides, on a l'habitude, à tort, de chauffer fortement les chambres où l'on reste. Aussi l'on voit souvent à ce moment se déclarer chez les uns des rhumes, chez d'autres, des congestions cérébrales. On sait que par vingt-quatre heures, le moins d'air qu'une personne absorbe est de 12 mètres cubes ; il faut donc que l'air soit souvent renouvelé, pour éviter la présence, dans la chambre que l'on occupe, d'une trop grande quantité de gaz acide-carbonique. On a bien souvent attribué à ce que l'on chauffe trop les bureaux des employés ou les appartements des personnes qui font des travaux de cabinet la prédisposition où elles sont d'être atteintes de congestions cérébrales ou pulmonaires. On doit surtout éviter de dépasser la température de 14 degrés dans les salles d'hôpital, dans les chambres à coucher, un chauffage trop fort pouvant incommoder les malades.

Si l'on voulait suivre les principes d'hygiène, on devrait, dans les chambres à coucher et surtout dans les appartements habités par les enfants (qui sont bien plus sensibles aux variations de température que les grandes personnes), ne jamais dépasser 14 degrés, même éviter autant que possible de faire du feu, ou au moins renouveler l'air deux ou trois fois par jour.

M. le docteur Carret a fait connaître en 1866, à l'Institut, ce qu'il avait constaté après cinq ans d'observations sur le danger que présentaient certains modes de chauffage.

L'emploi des poêles en fonte, d'après lui, dans la Savoie, est une des causes des épidémies qui se déclarent dans ce pays, épidémies désignées sous les noms de méningite cérébro-spinale, typhus cérébral, fièvres rémittentes, graves, etc., et qui sont tout simplement des intoxications dues au gaz oxyde de carbone produit par ce genre de chauffage.

Cette opinion souleva de vives discussions entre les divers médecins, et M. Carret, d'après ses convictions, ayant annoncé plusieurs mois d'avance au lycée de Chambéry une épidémie qui eut lieu, beaucoup d'entre eux se rangèrent dès lors à son avis.

Pour démontrer l'exactitude de ce qu'il avançait, M. le docteur Carret, avec l'aide de son neveu, ancien élève de M. Fremy, put constater par le changement d'état observé sur le chlorure d'or placé dans l'appareil de Liebig, la présence de l'acide carbonique en assez grande quantité dans une salle du collège de Chambéry, cubant 224 mètres, et chauffée pendant quinze heures par un poêle de fonte.

M. le docteur Carret dit que cette maladie est plus meurtrière lorsque l'hiver arrive de bonne heure et est rigoureux. Elle atteint de préférence les habitants des montagnes et surtout les gens sédentaires. Les localités réputées salubres ne sont pas épargnées; les gens qui sont souvent dehors de leurs maisons y sont moins sujets. Du reste, cette épidémie n'est pas contagieuse. Elle ne s'est produite que depuis l'usage des poêles en fonte, et l'on n'en trouve aucune trace dans les endroits où l'on ne se sert pas de ce mode de chauffage. Sur les 2,000 cas observés, pas un ne peut être attribué à une autre cause, car tous les malades, d'après les renseignements, avaient été récemment sous l'influence d'un de ces poêles. M. Faye pense que l'on doit étudier, dans les établissements d'instruction, si de pareils cas ne se présentent pas.

MM. Regnault et Chevreul attribuent cette maladie à une mauvaise ventilation (1).

Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier cette grave question. Nous dirons que nous pensons que la présence du gaz acide-carbonique dans un appartement peut déterminer des accidents et même souvent occasionner la mort. Le fait suivant en est une preuve :

Un sieur Piétro, dit Pierre C... de Lucques (Italie), figuriste en plâtre, a plusieurs apprentis qui courent les environs de Paris tandis que lui va vendre des figurines dans les départements. Parti pour cinq ou six jours, il écrivit à sa femme. Le concierge, ne l'ayant pas vue depuis son départ, ayant eu beau sonner, frapper, dut faire ouvrir par l'autorité. On trouva la mère morte ainsi que son enfant. On dut attribuer leur mort à ce que le sieur C... se chauffait, comme dans son pays natal, au moyen d'un brasero, appareil de chauffage tout à fait primitif, consistant en une bassine en cuivre dans laquelle on met du poussier de charbon allumé, et que l'on place au milieu de la chambre. Ayant fait un savonnage, la dame C..., avant de se coucher, avait placé sur une chaise son linge à sécher, et, pendant la nuit, le gaz échappé avait déterminé sa mort ainsi que celle de son jeune enfant.

En Espagne et en Italie, où l'on emploie comme chauffage les braseros (2), l'hiver est peu rigoureux, l'été est ardent : aussi les portes et les fenêtres sont loin d'être exactement closes. Ce mode de chauffage, jusqu'ici, n'a eu que l'inconvénient de causer parfois

(1) *Note du rédacteur.* Nous avons bien souvent remarqué que dans des appartements chauffés soit par des poêles ou des cheminées en fonte, malgré une ventilation assez bonne, lorsqu'on entrait, on était saisi par une chaleur sèche, piquante à la gorge, et déterminant souvent des maux de tête. Quand on a soin de placer sur les poêles, un peu d'eau dans un vase, on a une température moins sèche, moins fatigante.

(2) On peut considérer une chaufferette comme un brasero en petit, et nous avons eu connaissance de personnes malades par suite de son long emploi journalier.

des maux de tête et des étourdissements, mais aucun cas d'asphyxie n'a été signalé par suite de cet usage.

Nous avons eu beau nous élever contre le danger des calorifères sans tuyau, nous en voyons encore actuellement dans beaucoup d'endroits. On se figure qu'une fois l'allumage fait, il n'y a plus de crainte à avoir. On se trompe, car nous considérons les poêles sans tuyaux comme des braseros perfectionnés aussi dangereux, si ce n'est plus, quoi qu'en disent les pompeux éloges insérés dans des prospectus. Les accidents que nous allons citer suffiront, nous le pensons, pour éveiller l'attention.

En 1857, un jugement du tribunal de police correctionnelle de la Seine condamnait à dix jours de prison et à 1,500 francs d'amende un restaurateur et son garçon, pour asphyxie par imprudence. Le sieur P . . . , accompagné d'une dame, s'était rendu chez ce restaurateur; comme il faisait froid, il demanda qu'on lui fit un peu de feu. On apporta dans la pièce où ils étaient à table un calorifère dit fumivore sans tuyau; le gaz acide-carbonique fourni par ce poêle détermina une asphyxie complète chez la dame, qu'on releva morte; quant au sieur P . . . , transporté dans un des hôpitaux de Paris, il succomba peu de jours après.

Malgré toutes les allégations en faveur de ce système de chauffage, le tribunal accorda un dédommagement à la veuve du sieur P

En 1858, le docteur Bruger fut requis par le commissaire de police du quartier Saint-Merri pour secourir le petit-fils d'une femme, Françoise F . . . , âgée de soixante-dix ans, qui présentait encore quelques signes de vie. La pauvre vieille femme, qui demeurait dans une maison rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, était morte asphyxiée. Le petit-fils, Henri, malgré tous les soins, succomba quelques heures après à l'Hôtel-Dieu. La cause de la mort de ces deux personnes était due probablement à ce que le gaz acide-carbonique, ne trouvant plus d'issue par le tuyau du poêle, la clef étant tournée, détermina ainsi l'asphyxie.

On doit dire que certaines personnes ont la croyance qu'elles

conservent beaucoup de chaleur en fermant la clef de leur fourneau ou poêle ; il vaudrait mieux ne pas avoir de clef à aucun poêle, cela éviterait bien des dangers.

Ces deux faits sont assez démonstratifs pour que l'on prenne partout des précautions pour éviter de tels accidents.

Les ouvriers des diverses professions qui font usage continuellement du charbon ont, lorsque le renouvellement d'air n'est pas fait convenablement, des maux de tête, des asphyxies incomplètes. Ce sont surtout les *fondeurs en caractères*, qui doivent tenir au moyen du charbon, l'alliage en pleine fusion ; les *étameurs*, qui sont obligés de faire leur soudure ou leur étamage à la braise ; les *marbriers*, qui doivent maintenir des outils chauds pour faire fondre les mastics destinés à boucher les fissures ; les *tailleurs*, les *teinturiers*, les *repasseuses*, qui, au moyen de fers très-chauds, font le rabattage des coutures, donnent le lissé aux étoffes nettoyées ; les *cuisinières* aussi, par leur état, sont exposées à chaque instant au dégagement du gaz acide-carbonique.

Les cas d'asphyxie par ce gaz venant par des fissures ou par des cheminées dans lesquelles on ne faisait pas de feu, ont été constatés. D'Arcet a reconnu la véracité du fait dans la rue Neuvedes-Augustins ; à la même époque, deux dames amies de M. Anglés, alors préfet de police, demeurant rue de Bondy, au coin du boulevard Saint-Martin, furent asphyxiées par suite du gaz acide-carbonique dégagé de la cheminée du laboratoire d'un dentiste qui avait travaillé toute la nuit à faire un mastic pour plomber les dents.

Vauquelin, à l'Ecole des mines, dit que le gaz acide-carbonique fourni par un poêle placé à l'étage au-dessus, ayant par sa pesanteur pénétré dans son antichambre, déterminait la mort de quelques oiseaux qu'on y avait mis.

Les propriétés toxiques de ce gaz ont été le sujet de travaux de la part de Nysten, Samuel Vile, J.-P. Barruel. Ils disent que dans les industries dans lesquelles on emploie les hauts fourneaux, les fourneaux en fonte de cuivre, les fourneaux à manche, on constate souvent des asphyxies dues au gaz acide-carbonique.

En 1772, Seguin considérait ce gaz comme délétère, car il dit que, mélangé à $\frac{1}{5}$ et $\frac{1}{4}$, il détermine un commencement d'asphyxie. Halle et Varni ont prouvé les asphyxies causées par ce gaz en faisant des expériences sur des oiseaux. Antimonelli, Edwards, Foderé, Sandriani, Collard de Martigny, d'Arcet, nous ont donné des preuves nombreuses de l'action de ce gaz.

Un fait que nous trouvons dans *Des Essartz* nous fait connaître que, lorsque Julien l'Apostat était proconsul des Gaules, en 358, il fut en butte, au palais des Thermes, à un commencement d'asphyxie, parce que, dans un moment de froid rigoureux, on avait placé dans sa chambre un foyer pour chasser l'humidité des murs; il dut quitter son appartement, et, grâce au changement d'air, son indisposition fut de courte durée.

En 1753, Mercier, dans son *Tableau de Paris*, disait que les malheureux qui habitent les anciens faubourgs de Paris, étant trop pauvres pour avoir du bois pour se chauffer, et logeant dans des cabinets et des recoins obscurs dans lesquels il n'y avait pas de cheminées, faisaient du feu dans le milieu de la chambre, et que souvent on avait à constater des cas d'asphyxie.

Nous aurons plus tard occasion de revenir sur certaines mesures à prendre, dans ce cas, dans l'intérêt de l'hygiène générale.

A. C. fils.

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Encore un mot sur la fabrication du cidre.

Diverses publications signalent les mauvaises méthodes suivies dans la fabrication du cidre, et souvent nous nous sommes demandé si elles ne devraient pas être modifiées. Voici le résultat de quelques essais faits sur ce sujet :

Des expériences multipliées faites en Angleterre et en Normandie ont eu pour résultat l'emploi d'un procédé par lequel on obtient un cidre de qualité très-supérieure : On écrase et on presse les pommes ainsi qu'on le fait ordinairement, et on met le cidre dans les tonneaux ; mais, au lieu de l'y laisser compléter sa fermentation, on l'en retire dès qu'elle est en activité pour le transvaser dans d'autres tonneaux ; puis, quand la fermentation s'est renouvelée, on le transvase de nouveau ; cette opération ne se répète ordinairement que trois fois.

Les écumes et les marcs de ces trois fermentations sont successivement mis dans des sacs de laine au-dessus d'une cuve, et le cidre qui en découle très-limpide se réunit à celui du dernier tonneau rempli, dont l'ouverture est bouchée avec soin.

Le cidre ainsi obtenu est clair, d'un goût exquis et susceptible de se garder dix ans sans la plus petite altération : il se vend en Angleterre le triple du cidre commun.

A. C. fils.

HYGIÈNE INDUSTRIELLE

Sur les effets nuisibles des émanations qui proviennent des usines de plomb et de zinc.

Ce que l'on sait relativement aux tuyaux de plomb, m'amène naturellement à parler des fumées qui se dégagent des usines dans lesquelles on travaille le plomb ou le zinc.

Des feuilles et des fleurs fanées qui avaient poussé dans le voisinage de ces usines, et qui y avaient péri prématurément, ont été analysées par M. Peltzer, qui y constata la présence d'une forte proportion de plomb et de zinc. Dans des écorces d'une même origine, il a trouvé plus d'un demi pour cent de ces métaux.

— Les combinaisons métalliques se trouvaient sur ces végétaux, soit à l'aide de dépôt facile à enlever par un simple lavage, soit à l'état d'enduit fortement adhérent. A ce dépôt anormal, qui suffirait à la rigueur pour expliquer l'état de souffrance dans lequel se trouve la végétation de la contrée, il faut joindre les torrents d'acide sulfureux qui sortent des mêmes usines, et qui, retombant à l'état d'acide sulfurique avec les eaux de pluie, achèvent de détruire les végétaux qui y sont exposés.

Du plomb et du zinc ont été trouvés dans les cendres du foin récolté dans le voisinage de ces usines, et diverses espèces de choux analysés par M. Vohl ont fourni des proportions très-sensibles de zinc.

Les végétaux ainsi empoisonnés causeraient sans aucun doute des accidents sérieux aux hommes ou aux animaux qui en feraient usage ; aussi est-il très-important que ces faits soient bien connus du médecin et de l'hygiéniste.

A. C. fils.

OBJETS DIVERS

Dangers des bracelets dits grains odorants d'Amérique.

L'enfant ne peut prévoir les dangers auxquels l'expose souvent une fantaisie qu'on satisfait pour éviter de contrarier l'être qui fait la joie et le tourment de la famille, on satisfait tous ses désirs sans se douter que l'on expose sa vie. Le fait suivant, rapporté en 1866 par un des médecins distingués de Paris, M. le docteur Fremy, prouve combien de précautions l'on doit prendre. Appelé à cette époque près d'un enfant atteint d'une éruption, il reconnut que cette maladie était due à ce que le petit être portait un bracelet en grains imitant la malachite. Ces grains sont fabri-

qués avec une pâte faite avec la poudre d'iris et du vert de Schweinfurt. Cette couleur verte, si flatteuse, est un composé arsenical qui peut déterminer, surtout chez les enfants faibles, des coliques dites arsénico-cuivreuses ; on ne sait quelquefois à quoi attribuer une maladie lente, et souvent elle est due à des causes que le médecin ne saurait toujours prévoir. L'éclat de ces objets, leur prix modéré, doivent mettre une mère de famille journellement dans la nécessité de se préoccuper de la nature des joujoux qu'elle met entre les mains de son enfant.

A. C. fils.

Explosion d'une fabrique de dynamite.

Les journaux font connaître l'explosion d'une fabrique de poudre dynamite qui a eu lieu dans la commune de Saint-Médard-en-Josse, arrondissement de Bordeaux.

Il est impossible de connaître les causes qui ont déterminé l'explosion. Ce qui a été constaté, c'est qu'un ouvrier, le nommé Poulloy, a été tué ; c'est que MM. Dordreux, ingénieur des poudres ; Mounier, maître-poudrier, ont été grièvement blessés ; qu'il en est de même de l'ouvrier Guitard, qui a dû être amputé.

Les ateliers de fabrication, les bâtiments annexés auraient été anéantis, les matériaux dispersés.

Les blessés ont reçu les soins empressés de M. le docteur Saint-Arroucan, de l'aide-major du 37^e et de M. Julio, pharmacien à Saint-Médard.

Le journal fait connaître que c'est le troisième accident qui a été constaté depuis qu'on travaille à Saint-Médard ce terrible produit.

On ne sait si c'est lors de la préparation de la nitro-glycérine que l'accident est arrivé, il y a là quelque probabilité ; en effet, dans les visites que nous avons faites comme membre du Conseil de salubrité pendant le siège, des fabriques de glycérine et

de poudre de dynamite, nous n'avons éprouvé de craintes que lorsque nous visitâmes les ateliers dans lesquels on préparait la nitro-glycérine.

Nous aurions voulu, et nous l'avions demandé, que les ateliers de préparation de la nitro-glycérine fussent établis dans un lieu isolé; que les bâtiments fussent d'une construction légère. Nous étions d'autant plus effrayés, *que l'établissement de la Villette* avait été disposé dans une localité où les gardes nationaux venaient essayer leurs fusils, établissement que nous pûmes faire entourer d'une barricade, ce que nous regardions comme un moyen insuffisant, mais pouvant avertir les passants qu'il y avait là du danger.

Heureusement qu'aucun accident n'arriva dans ce laboratoire, pas plus que dans l'établissement du cimetière des buttes Chaumont où l'on préparait la dynamite.

A. CHEVALLIER fils.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE F. SAVY

24, rue Hautefeuille.

Une Synthèse physique, ses Inductions et ses Déductions. Universalité des grandes forces; leurs conditions originelles; leur rôle dans le fluide éthéré, avec un Appendice physico-physiologique, par le docteur Aug. DURAND (de Lunel), officier de la Légion d'honneur, médecin principal de 1^{re} classe, en retraite, des hôpitaux militaires de Lyon et de Vichy, médecin consultant à Vichy. Paris, 1873, 1 vol. in-18 de 185 pages.

Prix : 3 francs.

Le Gérant : A. CHEVALLIER fils.

Paris. Imp. Félix Malteste et Cie, 22, rue des Deux-Portes-St-Sauveur.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Année 1973.

(Les articles signés A. C. fils sont de M. A. CHEVALLIER fils.)

A

Abattoirs généraux, p. 177.
Abeilles (Effet du chloroforme sur les), p. 528.
Absinthe et eau de Goulard (Empoisonnement par l'), observation Léon Duchesne, p. 30.
Académie de Médecine (Nomination du docteur Théophile Roussel comme membre de l'), p. 47.
Académie de Médecine (Demande d'un crédit de 30,000 fr. pour subvenir aux besoins de l'), p. 40.
Académie de Médecine (Nominations de M. Béclard, secrétaire perpétuel; de M. Voillemier et de M. Moutard-Martin, comme membres de l'), p. 176.
Académie des Sciences (Nomination de M. Berthelot à l'), p. 268.
Acide chlorhydrique de Zettnow, p. 536.
Acide oxalique livré comme purgatif. Mort, p. 353.
Acide phénique (Antidote de l'), par Th. Husemann), p. 201.
Acte administratif. Nécessité de connaître l'ordonnance sur les premiers secours à donner en cas d'asphyxie, p. 48.
Aération des casernes. Rapport de M. Morin, p. 452.
Aération nécessaire à pratiquer dans les endroits de réunion, p. 472.
Aiguille ayant déterminé la mort, p. 421.
Albumine à obtenir du sang, sa fabrication, p. 527.
Alcaloïdes (Essai des) dans les préparations pharmaceutiques. Traduction du Dr Gallet Lagoguey, p. 145.
Alcool (de son empl. dans la pneumonie), par le docteur Sée, p. 462.
Alimentation des Écoles, Hôpitaux (Note sur l'), A. Chevallier fils, p. 231.

Alimentation, amélioration au chemin de fer d'Orléans, p. 432.
Alun calciné (Empoisonnement par l'), p. 348.
Amidonneries. Réglementation, p. 238.
Ammoniaque. De son influence dans les ateliers où l'on emploie le mercure, p. 527.
Animaux empoisonnés par les feuilles d'if, p. 30.
Animaux malades (De la constatation des), p. 480.
Animaux morts sur la voie publique, leur danger, p. 370.
Appartements nouvellement construits, de leur assainissement, p. 466.
Arsenic (sur la vente de l'), A. Chevallier, p. 531.
Arsenic (Trente-deux empoisonnements en Angleterre par l'), p. 208.
Asphyxie due au manque d'air respirable, p. 302.
Association française contre l'abus des boissons alcooliques. Programme de prix, p. 95.
Attelle à extrémités cintrées de Malgaigne, pour les fractures, son utilité, par le docteur Liege, p. 268.
Azotate de potasse (Empoisonnement par l'). — Mort, p. 542.

B

Barbe et cheveux (Dangers de se teindre la), p. 94.
Bassins et tonneaux. Nécessité de les entourer, p. 186.
Bestiaux (Empoisonnement de). Non élucidée, p. 333.
Bestiaux (Nutrition des jeunes). — Nés de bêtes atteintes de la cocotte, p. 527.
Bétail (De l'alimentation du). Résultats obtenus, p. 425.

Bibliographie. Dictionnaire des falsifications (sous presse), p. 546. — Synthèse physique, ses inductions, déductions. Savy, p. 548.

Bière falsifiée par la coque du Levant, p. 304.

Biscuits destinés aux rats. Accidents, p. 348.

Bismuth (Réactif du), par von Kobel, p. 536.

Bismuth (Nouveau réactif du), par von Kobel, p. 439.

Blanc de zinc. De son emploi, p. 381.

Blé (Amas de). Dégagement d'acide carbonique, p. 189.

Blés (Rendement de diverses sortes de), p. 287.

Boîtes de médicaments de secours dans les Écoles communales. Instruction du ministre de l'Instruction publique, p. 47.

Bonbons. Nécessité de réglementer en province leur vente, p. 331, 332.

Boues (des); leur emploi comme engrais, par A. Chevallier fils, p. 129.

Bourgeons de sapins (Note de M. Baudrimont sur les), p. 100.

Bracelets odorants d'Amérique (Danger des), p. 570.

Bromure de potassium et chloral. Appréciation de Léon Duchesne, p. 17.

C

Caisse nouvelle des Écoles, p. 142.

Canard (Est-ce un), p. 541.

Canule pour injections vaginales de Dellioux de Savignac, p. 415.

Cantharides (Empoisonnement par les), par M. Pallé de Boghar, p. 76.

Capsules de dynamite employées pendant la guerre, par Guyot, p. 110.

Céruse (Vêtements imprégnés de), — Coliques saturnines, d'après M. Larcher, p. 235.

Chambre d'un malade (Hygiène d'une), par M. Gallet Lagoguey, p. 185.

Champignons (Dégagement d'amoniac par les). Borscow, p. 260.

Charbon contre-poison du phosphore, par Eulemberg et Vohl, p. 197.

Charcuterie. Mesures à imposer, p. 369.

Chaulage (du), p. 189.

Chaux ayant causé un incendie, p. 336.

Chicorée falsifiée. — Condamnation, p. 112.

Chloral (le), par M. L. Duchesne, p. 65.

Chloral en obstétrique, d'après Bourdon, p. 311.

Chloral et électricité. Observation de M. Henry Marais au sujet de la note, p. 506.

Chloroforme (Appareil indiqué par Demarquay pour administrer le), p. 217.

Chloroforme (Asphyxie due à du), p. 301.

Choléra infantile. Traitement de M. A. Wertheimberg, de Munich, p. 413.

Choléra. — Dévouement à la science. — Inoculation du virus cholérique. — Mort du Dr Obermeyer, de Berlin, p. 528.

Chorée générale avec troubles intellectuels guérie par l'hydrate chloral, p. 313.

Chromate de plomb (Danger du) servant à colorer le brun, p. 157.

Chromate de potasse contre les verrues, Dr Blaschko, p. 415.

Chloroformisation. Affaire du dentiste de Barral. — Mort d'une femme. — Jugement, p. 272.

Chlorure de sodium (Empoisonnement de bêtes bovines par du), p. 107.

Cidre (Danger de mettre du) dans des tonneaux à pétrole, p. 142.

Cidre. Sa fabrication, sa conservation, p. 524, 568.

Cire à cacheter. Ses dangers, p. 182.

Clapets en gutta-percha. De leur fonte, p. 16.

Cobalt (Accidents déterminés par le), p. 187.

Coloration des sucreries par des couleurs dérivant de l'aniline. — Lettre Rabotin. — Réponse, p. 491.

Commissions d'hygiène. — Médailles décernées en 1873, p. 273.

Comité médical russe, p. 275.

Concours du VI^e arrondissement au plus tard le 31 décembre. — Envoi des Mémoires, p. 272.

Concours en Belgique, 1874-1875. — Programme, p. 404.

Concours pour un agrégé au Val-de-Grâce, p. 451.

Concours pour 1874 à l'Institut royal des sciences, des lettres et arts de Venise, p. 46.

Congrès des Sociétés protectrices de l'Enfance, p. 461.

Congrès pharmaceutique à Londres en 1873, p. 47.

Conseil supérieur de l'Instruction publique (Nomination de M. le docteur Barthe comme membre du), p. 272.
Conseil d'Hygiène et de Salubrité de la Seine. — Son origine. — Son organisation, par A. Chevallier fils, p. 35.
Correspondance. Demande d'envoi de manuscrits. — Réponse, p. 431.
Couleurs toxiques (Traduction Gallet Lagoguey), p. 179.
Crémation (Utilité de la), p. 468.
Cubèbe (Note au sujet de l'emploi du), par le Dr Léon Duchesne, p. 262.
Cuir tanné (Le voisinage d'un dépôt de) est-il nuisible? — Réponse, p. 229.
Cuivre (Le) est-il dangereux? — Les vases de — dans l'usage domestique sont-ils nuisibles? p. 325.
Cytise (Empoisonnement par la). Observation du Dr Thomas Tinley, p. 27.

D

Dérochage et décapage (Assainissement des ateliers de), d'après le Dr Hillairet, p. 231.
Désinfectant pour combattre le typhus des bêtes à cornes, p. 190.
Diabète sucré. — Traitement du docteur O. Schultzen, p. 411.
Dictionnaire de Chimie pure et appliquée de Wurtz, p. 160.
Digitaline (Étude sur la), par Léon Duchesne, p. 259.
Ditainé succédané de la quinine, p. 396.
Dynamite (Explosion d'une fabrique de), p. 545.

E

Eaux insalubres à Versailles, p. 282.
Eaux minérales (Sur la vente des) par des épiciers, par A. Chevallier père, p. 251.
Eaux minérales. De leur conservation, p. 351.
École de pharmacie. Prix de 1873, p. 547.
Écritures (Dangers résultant de la confrontation des), A. Chevallier, p. 495.
Égouts de Paris (Désinfection des), p. 422, 430.
Embaumements (Notes sur les), p. 341.
Empoisonnement de vingt-cinq personnes. — Pas de mort, p. 500.

Emplâtre adhésif fluide de J.-B. Enz, p. 489.
Enfant atteint de syphilis (Doit-on en conclure que cela tient à la nourrice si le mal s'est produit quelque temps après les symptômes chez l'). — Affaire de Lyon, p. 47.
Enfant mort-né. Déclaration exigible, p. 522.
Enfant mort de faim en nourrice. — Jugement, p. 522.
Enfants en nourrice. — Réglementation demandée, p. 519.
Enfants (Préparation alimentaire Liebig à l'usage des), p. 288.
Enfants morts en Hongrie par suite d'emploi de substances soporifiques, p. 286.
Escargots (L'alimentation par des) est-elle dangereuse? p. 397.
Étamage et poterie d'étain (Procédé d'examen de la pureté de l'), p. 477.
Étoupe cardée (Emploi dans les pansements de l'), par M. Pollock, p. 205.
Études scolaires. — Myopie due à la disposition des classes, p. 471.
Eucalyptus globulus, par Léon Duchesne, p. 113.

F

Faculté de Médecine de Paris. Nominations : Charcot, chaire d'anatomie pathologique; Léon Lefort, chaire de médecine opératoire; Lorrain, histoire médicale, p. 176.
Falsification. Un mot au sujet du café, p. 398, 399.
Féculeries. Études sur les amidonneries, p. 235, 238.
Feuilles artificielles vertes. — Leur danger, p. 424.
Fleurs naturelles. Danger d'en laisser la nuit dans les appartements, p. 465.
Formules. Injection antibiennorrhagique de Ricord, p. 77; — antihémoptiques de Gueneau de Mussy, p. 122; — céphalalgie, Wright; gerçures des seins, Blaquières de Liège; poudre contre l'ozène, Hédenus; sirop dans la phthisie, Maccario, p. 173.
Formules. Vin dit de Séguin (pharm. de Bordeaux); vin tonique de quinquina au cacao, dit de Bugeaud; poudre effervescente laxative, p. 271.

Formules. Anorexie, Fonssagrives; potion de Tolu; pommade antinévralgique de Bourdon, p. 320.

Formules. Collodion anesthésique fractionné; pilules ferrugineuses, Gueneau de Mussy; pilules anticancéreuses, Stoerck, p. 868.

Formules. Potion antivomitive, Thomas; potion cordiale, Ellis; injection antiblennorrhagique, Favara Adorni; potion antidiarrhéique, p. 416.

Formules. Potion antidiarrhéique; élixir anticholérique, Tardieu; potion excitant la production du lait (*Medical Record*), p. 464.

Formules. Pommade contre le prurit, Gueneau de Mussy; baume de vie, Cook, de New-York; potion anticholérine, Bourgogne, p. 512.

Fosse d'aisances (Asphyxie due aux gaz dégagés d'une), p. 546.

Fumiers (Note sur les), par A. Chevallier fils, p. 134.

G

Glace (Commerce de la), p. 204.

Graisse phosphorée. — Empoisonnement par imprudence, p. 261.

Gravelle et goutte. Traitement par l'huile de génevrier, d'après M. Vial, p. 409.

Gaz nouveau. — Faits à contrôler, p. 204.

H

Habilllements portés par d'autres. — Leur danger, p. 45.

Habitations (Du chauffage des), p. 563.

Hémorroïdes enflammées chez les femmes en couches. — Traitement de M. Joulin, p. 510.

Houx commun (Empoisonnement par les fruits du), Dr Barkas, p. 29.

Huile de foie de morue vendue par les herboristes et autres. — Condamnation, p. 445.

Hydrate de chloral dans la coqueluche et l'eczéma, par Karl Lorcy, p. 121.

Hydrate de soude, son dosage en présence du carbonate, par Tuchsmit, p. 259.

Hydrate de chloral et l'électricité. — Plaie du pied, etc., tétanos. — Mort. Note du docteur L. Duchesne, p. 453.

Hygiène sanitaire des hôpitaux pendant les chaleurs, p. 513.

Hyoscyamine, par M. Oulmont, p. 463.

I

Imprimeurs (Accidents traumatiques chez les). — Observation du docteur Reinwillier, p. 69.

Incendies. D'une constatation annuelle, p. 471.

Incendie du *Jean-Bart* par de l'éther, p. 94.

Incendie. Appareil de sauvetage Charrière. — Description et figures, p. 276.

Incendie de vêtements, p. 404.

Incendie dû au pétrole. — *Catastrophe de Rueil.* — Inobservation des ordonnances, p. 417.

Injection d'ammoniaque dans les veines. — Cas d'empoisonnement par le chloroforme, Edward Neid, p. 169.

Ivresse en Europe. — Statistique, p. 372.

Ivrognerie. — Une habitude à combattre, p. 327.

Ivrognerie aux États-Unis, p. 432.

J

Jouet colorié en vert. — Mort, p. 397.

Jouets d'enfants (De la réglementation de la coloration des), par A. Chevallier fils, p. 84.

Journal. Lettre de la Préfecture de police à son égard, p. 240.

Journal contre les fraudes en Angleterre. *The Anti-Adulteration Review*, p. 139.

L

Laboratoires de la Faculté de Paris. — Demande de Crédit, p. 46.

Laboratoires institués dans les hôpitaux de Paris, p. 250.

Lait (Transport par le), — de maladies contagieuses, p. 184.

Liebig (Nécrologie de), par A. Chevallier, p. 254.

Liniment oléo-calcaire de M. Muller, p. 534.

M

- Maisons** construites avec de la paille comprimée et incombustible; p. 384.
- Maladies** du cœur. Traitement de M. Henri Huchard, p. 503.
- Manuel** de Toxicologie de Drogen-dorff, p. 350.
- Matière** jaune remplaçant le quercitron dans la teinture des laines, p. 335.
- Matières** contaminées et danger de leur contact en cas d'érosion de la peau, p. 331.
- Matières fécales** (Maladies que détermine l'enlèvement des) p. 478.
- Médicament** (Substitution d'un — à un autre). Moyens préventifs, par Baudrimont, p. 7.
- Médicaments**. Des préparations pharmaceutiques, par M. Delage. — Pastilles, extraits sparadraps, laudanums, pilules, granules, alcoolats, sirops, p. 390, 433.
- Médicament** destiné à des animaux. Erreur, p. 106.
- Médicaments** (Vente illicite de), p. 200.
- Médicaments** composés (Des). Posologie, par Guichard, pharmacien, p. 220.
- Médicaments** provoquant la sécrétion du lait, par le Dr Duchesne, p. 501.
- Médicaments** (Mesures à prendre pour éviter des erreurs dans la livraison des). Réponse, p. 305, 307.
- Médecine** dosimétrique (La). Appréciation du Dr Duchaussoy, p. 123.
- Médecine**. (Exercice illégal de la). Mort, p. 353.
- Minotiers-fariniers**. Maladie, accidents imprévus, p. 373.
- Moniteur d'hygiène**. Sa réunion au *Journal de Chimie médicale*. — Note de A. Chevallier fils, p. 33.
- Mouches** (Moyen donné pour éviter aux chevaux les), p. 526.

N

- Naissances** (Constataction à domicile des). Observation par A. Chevallier fils, p. 81.
- Navires** (Assainissement des). Incendie, p. 191.

- Nécrologie**. Dr Marchal (de Calvi), ancien médecin militaire, p. 176.
- Nécrologie**. Dr Nélaton, professeur à la Faculté, p. 464.
- Nécrologie**. Dr Brichteau, Marc Girard, Boulliau, Filhos, Amussat, Louvet, Guépin (de Nantes), p. 319.
- Nerprun** cathartique (Recherches sur le), p. 256.
- Nomination**. M. Latour, pharmacien militaire de Lyon, passe à l'hôpital Saint-Martin au même titre, p. 46.
- Nourrices**. De la mortalité des enfants, par A. Chevallier fils, p. 321.

O

- Officines** (De la tenue des), par M. Chevalance, p. 440. — Réponse de M. Chevallier père, p. 441.
- Officines** (De la visite des), p. 248.
- Oidium** du tabac, par Guyot, p. 13.
- Oiseaux** de basse-cour (Maladie parasitaire des), p. 382.
- Onguent** mercuriel employé dans le rhumatisme articulaire, par le Dr Simon, p. 455.
- Orphelinat** Saint-Joseph du Bourget. École d'apprentis verriers, p. 523.
- Ouvriers**. Des soins de propreté indispensables à prendre par tout ouvrier, p. 560.
- Oxyde** de zinc dans la diarrhée, par le Dr Brakinridy, p. 414.
- Oxygène** de l'inhalation, par Léon Duchesne, p. 161.
- Ozobenzine** (Étude de l'), par Houzeau, p. 259.
- Ozone**, p. 103.

P

- Pain** de l'armée prussienne, par Guyot, p. 14.
- Panification** (Emploi de l'alun dans la), par A. Chevallier, p. 202.
- Papier** Rigolot. Est-il un médicament? p. 150.
- Papier** vert Emerald (Empoisonnement d'un âne par du), p. 92.
- Perchlorure** de fer liquide. Traitement de l'ongle incarné, par le Dr Em. Bessières d'Egreville, p. 268.
- Persil** et ciguë. Danger de les confondre, p. 234.

Pétrole (Réglementation en Amérique et en Allemagne de la vente du), p. 39.
Pétrole (Usages du), p. 206.
Pharmacie (École de). Concours pour 1874, p. 350.
Pharmacie (Discours de rentrée de l'École de), par M. Bussy, novembre 1872, p. 1.
Pharmacie. Élève demandant un avis. — Réponse, 295. — *Delage*. (Lettre au sujet de l'exercice de la), p. 296, 390, 433.
Pharmacie militaire (Exercice de la), par A. Chevallier, p. 241, 315, 363, 385.
Pharmacie civile, par A. Chevallier, p. 389.
Pharmacie militaire (Programme du concours pour élèves en), p. 241.
Pharmacie militaire (Note sur la), par A. Chevallier père, p. 53.
Pharmacie militaire (De l'exercice dans les hôpitaux militaires de la). Lettre à M. Léon Duchesne de M. Chevallier père, p. 337.
Pharmacie (Exercice illégal de la), p. 102. Intoxication saturnine, p. 104.
Pharmacie (Exercice illégal de la), p. 248.
Pharmacie (Exercice illégal de la), p. 443.
Pharmacie (De l'exercice illégal de la), p. 289. — Tribunal de Versailles, p. 291.
Pharmacie (Élèves en). Engagement conditionnel d'un an, p. 261.
Pharmacien (Du rôle du) p. 491.
Pharmaciens de la Loire-Inférieure. Examen de fin d'apprentissage. — Note de M. Baudrimont, p. 98.
Phénol (Empoisonnement par le). Contre-poison d'après Calvert, p. 153.
Phosphate de chaux en médecine, p. 405.
Phosphate de chaux (Utilité de rechercher les gisements de), par A. Chevallier père, p. 148.
Phosphates (Assimilation des), par M. Joulin, p. 537.
Phosphore (Empoisonnement par le), par Knœvenag, p. 75.
Phosphorescence de la viande, par Chevallier père, p. 44.
Poivre (Falsification du), p. 156.

Poivre cubèbe (Du), par Heindinrech, p. 172.
Pommes de terre crues employées pour la nourriture des vaches, p. 384.
Porcs empoisonnés par du sel, p. 91.
Précautions prises en Amérique pour éviter les empoisonnements par erreur, p. 151.
Propylamine (De la) dans le rhumatisme articulaire aigu, par le Dr Pirotais, p. 364.
Propylamine, par F. Van Pell, p. 193.
Propylamine. Son emploi contre le rhumatisme aigu, par le Dr Marc Girard, p. 213.
Propylamine et triméthylamine dans le rhumatisme articulaire, par Dujardin-Beaumeiz, p. 117.
Propylamine, p. 159.
Protoxyde d'azote (Mort due au), p. 165.
Protoxyde d'azote comme anesthésique (Emploi du). Note du Dr Léon Duchesne, p. 308.
Protoxyde d'azote. Expériences par M. le Dr Léon Duchesne, p. 354.
Prurit de la vulve. Traitement du Dr Brown, p. 261.
Puits ouvert sur la voie publique. Mort. — Note du Dr Em. Bessières, p. 422, 431.

R

Rage (Un mot à propos de l'histoire de la), p. 514.
Régime vert (Utilité du), p. 283.
Résine de Galac et Résine de Jalap. Moyen de les distinguer (Méthode Blacher), p. 251.
Responsabilité médicale, p. 79.

S

Santonine donnée comme vermifuge. Guérison, par le Dr F.-E. Andahl, p. 166.
Secours à donner en cas d'asphyxie, de noyade. Acte administratif de la Préfecture de police à demander, p. 48.
Seigle ergoté (Décret sur la vente du), p. 403.

Seigle ergoté. — Peut-il être distribué par les pharmaciens aux sages-femmes? p. 55.

Sels de zinc (Empoisonnement par des), par A. Chevallier, p. 58.

Serpents (Sur le venin des), p. 153.

Service militaire (Sur le), p. 53, 362, 241, 315, 395.

Service de santé militaire (Commission de réorganisation du), p. 84.

Sirop de gomme. Recherches sur sa préparation, par A. Chevallier, p. 198, 529.

Sirop de gomme (Observation sur la préparation et la conservation du), par A. Chevallier, p. 481.

Sirop de Tolu et de goudron. Observation de M. Latour. — Observation à cet égard, par M. E. Baudrimont, p. 51.

Société médicale d'émulation. — Renouvellement du bureau, p. 47.

Société protectrice de l'enfance. Nomination du bureau pour 1873, p. 176.

Société de Prévoyance de la Seine, Circulaire, p. 293.

Société de Prévoyance, p. 249.

Société des médecins, pharmaciens de Toulouse. Concours pour 1874, p. 349.

Soubresade. Saucisse espagnole au pigment rouge. — Note de M. Kuss.

Sous-carbonate de soude (Fabrication du), p. 155.

Statistique de la population de Paris, de la France, p. 225.

Strychnine (Empoisonnement par la) p. 154.

Strychnine ingérée dans du lait de nourrice. Empoisonnement. — Observations par le Dr L. Duchesne.

Substances putrescibles (Danger de placer près des habitations des), p. 228.

Sucre en contact avec des allumettes. Dangers, p. 499.

Sulfate de cuivre (Empoisonnement par le). Note du Dr Vergely, p. 152.

Sulfovinat de soude. Son action d'après M. Rabuteau, p. 341.

Sulfovinat de soude (Du), par le Dr Rabuteau, p. 163.

T

Tabac allemand (Le), par M. Guyot, p. 108.

Tiges et râfles de maïs. — De leur emploi dans l'alimentation des animaux, p. 285.

Tilleul (Nécessité de récolter le), A Chevallier, p. 535.

Tonne lavée à l'alcool. Inflammation, p. 192.

Trichinose et Trichine, p. 93.

Troëne (Empoisonnement par les feuilles de). Observation de Daniel Moore, de Lancaster, p. 28.

Tourbe (La) employée en engrais au profit de l'agriculture, p. 284.

Tourbe (Emploi en agriculture de la), par A. Chevallier père, p. 447.

Tuyaux de plomb. Leurs dangers, par A. Chevallier fils, p. 136.

Typhus et fièvre jaune, par Ch. Tassel, p. 174.

U

Urinoirs salubres (Nécessité d'établir des), p. 560.

Usines de plomb et de zinc. (Effets nuisibles des émanations qui se dégagent des), p. 569.

Ustensiles de plomb. Leurs dangers, p. 430.

V

Variétés. Nomination dans divers corps de M. Bidault de l'Isle fils, avocat du journal. — Concours et avis divers, p. 143, 144.

Vases de cuivre (Accidents causés par les), p. 479.

Vénin de la vipère (Traitement par l'acide phénique du), p. 171.

Vert de Schweinfurt, p. 92.

Viande de bœuf et de porc, cause d'entozoaires, p. 190.

Vin (Altération du) par la composition des bouteilles, p. 111.

Vin de quinquina (Vente illicite du), p. 151.

Visite chez les épiciers, etc., à cause de dépôt de pétrole. — Acte administratif, p. 430.

Z

Zinc. Oxyde de zinc et de sel, d'après Siersch, p. 383.

Il y a un an, nous publions l'Avis suivant :

« Après avoir tenu, pendant quarante-six années consécutives, un rang des plus honorables parmi les publications scientifiques, le *Journal de Chimie médicale* fut obligé, par les événements qui vinrent désoler la France, de cesser de paraître.

» Aujourd'hui que les travaux sérieux ont repris leur cours, le *Journal de Chimie médicale* va recommencer sa publication.

» M. le professeur Chevallier, que les sympathies de ses abonnés et de ses nombreux élèves n'ont jamais abandonné, a voulu donner à son journal un nouvel attrait.

» Il a pensé que, les pharmaciens d'aujourd'hui devant se tenir au courant des découvertes faites journellement en chimie, en minéralogie, en toxicologie, en hygiène et en thérapeutique, afin que par leurs conseils éclairés ils puissent aider à l'amélioration de la santé générale, il était bon que son journal contint des articles ayant trait à toutes les branches si intéressantes énumérées plus haut.

» Aussi à son journal a-t-il réuni celui fondé par son fils, il y a quatre ans, le *Moniteur d'hygiène et de salubrité publique*, et s'est-il associé comme collaborateur M. le docteur Léon Duchesne, ancien interne des hôpitaux de Paris, qui traitera la partie thérapeutique.

» Les lecteurs trouveront dans cette publication les éléments dont ils ont souvent besoin pour donner des avis utiles, soit au point de vue médical, soit au point de vue de l'industrie. Elle fera connaître en effet les découvertes faites en chimie, leur application à la pharmacie, à l'hygiène publique et privée, à la toxicologie, les moyens de reconnaître la valeur des produits livrés commercialement ou comme substances alimentaires; elle indiquera aussi les procédés industriels nouveaux, les modes de fabrication des produits les plus importants, etc., etc. Tel sera, en un mot, le contenu de notre journal.

» Les toxicologistes y trouveront, de leur côté, un manuel des opérations à faire lorsqu'ils sont consultés comme experts par les tribunaux.

» Donner le plus brièvement possible le résumé de ce qui se publiera en fait de science, d'industrie, d'hygiène et de thérapeutique, est le but que nous croyons pouvoir atteindre; éviter des longueurs, des répétitions inutiles, sera toujours notre plus grand soin.

» L'importance de cette publication mensuelle sera appréciée de tous

ceux qui suivent comme nous les progrès des sciences pharmaceutiques; ils pourront y puiser des renseignements de la plus haute utilité.

» Le journal contiendra, en outre, une revue thérapeutique et toutes les nouvelles formules.

» Enfin il analysera et, au besoin, donnera *in extenso* les travaux des divers Conseils d'hygiène publique et de salubrité. »

Le nombre croissant de nos Abonnés est la meilleure preuve que nous avons rempli notre programme.

Nous espérons que MM. les Pharmaciens, nos confrères, les Professeurs des Écoles, etc., continueront de nous honorer de leur souscription et de leur concours, et l'année 1874 commencera sous les meilleurs auspices.

Adresser les demandes d'abonnement au bureau du Journal, 1, rue Baillet, à Paris, chez M. SIMONNET, directeur de la *France médicale*.



JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE

DE PHARMACIE, DE TOXICOLOGIE
ET
MONITEUR D'HYGIÈNE ET DE SALUBRITÉ PUBLIQUE

RÉUNIS

A l'usage des Médecins et Pharmaciens, des Conseils d'hygiène, de MM. les Préfets
Sous-Préfets, Maires, Conseillers municipaux.

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

RÉDACTEURS :

MM. A. CHEVALLIER père, Pharmacien-Chimiste, membre de l'Académie de
Médecine, du Conseil de salubrité, Professeur à l'École de Pharmacie, etc., etc.

A. CHEVALLIER (fils), Chimiste,
Membre correspondant de plusieurs So-
ciétés savantes françaises et étrangères.

Léon DUCHESNE, Docteur en
médecine, ancien interne des hôpitaux
de Paris, etc.

AVEC LE CONCOURS DE

M. Mandrillon, Professeur à l'École supérieure de Pharmacie, Pharmacien
en chef de l'hôpital Sainte-Eugénie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

France: 10 Fr. — Étranger: le port en plus

ON SOUSCRIT A PARIS

Au Bureau du Journal, rue Baillet, n^o 1.

(SUR LA RUE DE LA MONNAIE)

1873

PUBLICATIONS ANNUELLES POUR 1873

ANNUAIRE MÉDICAL **et pharmaceutique de la France,**

Par le D^r Félix ROUBAUD.

25^e année, 1873. — Prix : 4 fr. par la poste.

Législation médicale. — Législation pharmaceutique. — Législation des Etablissements hospitaliers et sanitaires. — Législation des Eaux minérales et artificielles.

Personnel des Hôpitaux, des Facultés et des Ecoles. — Presse médicale ou liste des journaux spéciaux publiés à Paris et dans les départements. — Listes des docteurs, officiers de santé et pharmaciens de Paris et de toutes les communes de France.

Statistique médicale. — Liste des cantons et chefs-lieux dépourvus de médecins et de pharmaciens, etc., etc. Prix : 4 francs.

ANNUAIRE - AGENDA

Des Médecins et Pharmaciens

Du département de la Seine.

Contenant :

1^{re} PARTIE. — L'AGENDA-OMNIBUS.

2^e PARTIE. — INTERCALAIRES pour servir de *Journal-Minute* au registre de comptabilité médicale, publié par M. E. SIMONNET.

3^e PARTIE. — RENSEIGNEMENTS-MÉDICAUX. — Législation médicale et pharmaceutique. — Corps enseignants : Facultés, etc. — Liste générale des Médecins, Pharmaciens, Vétérinaires et Sages-femmes de Paris et des communes du Département de la Seine. Prix : 1 fr. 50 cartonné.

REGISTRE DES MÉDECINS

Par M. E. SIMONNET, imprimeur breveté.

400 pages, belle et forte reliure, 12 fr.

Journal. — Grand-Livre. — Compte des familles.

Cette méthode résume tous les éléments d'une comptabilité complète, sans contredit la plus simple et la plus pratique de toutes celles publiées jusqu'à ce jour. — Nous la recommandons tout spécialement au corps médical.

Il y a deux modèles de registres :

Le *Registre* n° 1, consacré plus spécialement aux praticiens des villes ;

Le *Registre* n° 2, disposé plus spécialement pour les médecins des campagnes.

Désigner toujours le n° du registre : *Registre* n° 1, ou *registre* n° 2.

Adresser les demandes à M. E. SIMONNET, 13, rue de la Monnaie, à Paris.
On souscrit pour la Belgique, à la librairie MAYOLEZ place de l'Impératrice, à Bruxelles.

Des Eaux minérales sulfurées-sodiques de Saint-Honoré-les Bains (Nièvre), les seules du centre de la France analogues à celles des Pyrénées, par le docteur E. COLLIN, médecin-inspecteur. Paris, 1873, A. Delahaye, libraire. Prix. 2 fr.

EAUX MINÉRALES DE VALS

ACIDULES, GAZEUSES, BICARBONATÉES, SODIQUES, analysées par O. HENRY

SOURCE FERRO-ARSENICALE de la Dominique.	THERMALITÉ 13 DEGRÉS	St-Jean	Rigolette	Précieuse	Désirée	Magdel.
—	Acide carbonique libre . . .	0.425	2.143	2,218	2.143	2.030
Acide sulfurique libre 1.33	Bicarbonate de soude . . .	1.480	3.800	3.940	6.040	7.280
Silicate acide { sesqui-	— de potasse . . .	0.040	0.263	0.230	0.263	0.233
Arséniate » { oxyde	— de chaux . . .	0.310	0.259	0.630	0.371	0.320
Phosphate » { de fer.	— de magnésie . .	0.120	—	0.750	0.900	0.672
Sulfate » {	— de fer et mang.	0.006	0.024	0.010	0,010	0.029
— de chaux . . .	Chlorure de sodium	0.060	1.200	1.080	1.100	0.160
Chlorure de sodium . .	Sulfate de soude et de chaux	0.054	0.220	0.183	0.200	0.233
Matières organiques . }	Silicate et silice, alumine.	0.080	0.060	0.160	0.038	0.097
	Iodure alc., arsenie et lithine	indice	traces	indice	indice	traces
		2.131	7.826	8.883	9.142	9.248

Ces eaux sont *très-agréables* à boire à table, pures ou coupées avec du vin. Un excès d'acide carbonique et la proportion heureuse des bicarbonates calciques-magnésiens en font, malgré la plus riche minéralisation qu'il soit connue en France, des eaux *légères, douces, essentiellement digestives*. Dose ordinaire : une bouteille par jour. (*Indiquer autant que possible la source que l'on entend prescrire.*) Emplois spéciaux : **Saint-Jean**, maladies des organes digestifs; — **Précieuse**, maladies de l'appareil biliaire; — **Désirée**, maladies de l'appareil urinaire; — **Rigolette**, chlorose-anémie; — **Magdeleine**, maladie de l'appareil sexuel; — **Dominique** (*cette eau est arsenicale, elle n'a aucune analogie avec les précédentes*): fièvres intermittentes, cachexies, dyspnée, maladies de la peau, scrofules, maladies organiques, etc.

Les eaux de ces six sources se transportent et se conservent sans altération; elles se trouvent dans les principales pharmacies de France, au prix de 0,80 c. la bouteille.

Chaque bouteille est revêtue d'une étiquette et coiffée d'une capsule en étain portant le nom de la source à laquelle elle a été puisée.

AFFECTIONS DE POITRINE, RHUMES, ETC.

« J'ai prescrit plusieurs fois le **Sirop** antiphlogistique de M. **Briant**, il m'a paru remplir parfaitement l'effet qu'on doit en attendre.

« 28 novembre 1828. »

« Signé : GUERSANT. »

« Professeur à la Faculté de médecine, Membre de l'Académie. »

Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli, Paris.

APPROUVÉ
PAR
L'ACADÉMIE
DE MÉDECINE



MARQUE DE FABRIQUE



APPROUVÉ
PAR
CIRCULAIRE SPÉCIALE
DU MINISTRE

FER QUEVENNE

Extrait de *l'Annuaire thérapeutique* de 1870, p. 161 :

« La préparation qui se prête le mieux à toutes les indications est le **FER QUEVENNE**, 1 ou 2 décigrammes (une ou deux mesures) pris au principal repas, dans la première cuillerée de soupe, constituent le mode d'emploi des ferrugineux le plus inoffensif et le plus sûr. »
(BOUCHARDAT.)

Le succès constant de ce produit explique les nombreuses imitations et contrefaçons

dont il est l'objet, et qui cachent sous des étiquettes trompeuses des produits inférieurs et d'une efficacité douteuse. Pour éviter ces fraudes, exiger :

- 1° La *marque de fabrique ci-dessus* ;
- 2° Le *cachet Quevenne* aux deux extrémités du flacon ;
- 3° Le nom *Emile Genevoix*, dépositaire général, Paris, 14, rue des Beaux-Arts.

Prix du flacon, avec la petite mesure, 5 fr. 50.

Hypersécrétions, Hémorrhagies internes

L'EAU DE LEHELLE

PECTORALE, la seule EAU HÉMOSTATIQUE assimilable A HAUTE DOSE, sans fatiguer l'estomac, contre les *hypersécrétions*, pertes, HÉMORRHAGIES, chlorose, dépérissements. — DÉPÔTS rue des Petites-Écuries, 12, rue Lamartine, 35, et PARTOUT.

HYPOPHOSPHITES

du docteur CHURCHILL

On prescrit : L'**Hypophosphite de Soude** ou celui de **Chaux**, sous forme de **Sirop**, à la dose de deux ou trois cuillerées par jour dans la **Phthisie** ;

L'**Hypophosphite de Quinine** sous forme de **Pilules**, à la dose de deux, trois ou quatre par jour, comme **Tonique** ou **Fébrifuge** ;

L'**Hypophosphite de Fer** sous forme de **Sirop**, à la dose de deux ou trois cuillerées par jour, contre la **Chlorose**, l'**Anémie**, etc. ;

L'**Hypophosphite de Manganèse** sous forme de **Pilules**, à la dose de deux ou trois par jour, dans les cas de **Chlorose** ou **Anémie**, où le fer n'est pas supporté.

L'**Hypophosphite d'Ammoniaque** sous forme de **Tablettes**, contre la **Toux**, à la dose de six ou huit par jour.

Prix : Sirops et Pilules : 4 fr. le flacon.

Tablettes pectorales : 2 fr. la boîte.

Exiger sur toutes les préparations la *signature du docteur Churchill* et l'étiquette, marque de fabrique de la Pharmacie SWANN, 12, rue Castiglione, à Paris.

GRANULES de DIGITALINE d'HOMOLLE et QUEVENNE (Auteurs de la Découverte)

1844 — Médaille d'or de la Société de Pharmacie de Paris. — 1854 — Approbation de l'Académie de médecine. — 1866 — Formule insérée au dernier Codex. — 1855 — 1862 — 1867 — Médailles et mention aux Expositions universelles de Paris et de Londres. — 1872 — Récompense de l'Académie de médecine. (Concours Orfila). — Emploi exclusif depuis 30 ans dans les Hôpitaux de Paris.

La Digitaline d'Homolle et Quevenne est la seule légale, la seule autorisée par le Codex, qui en a adopté la formule.

Le procédé d'Homolle et Quevenne est toujours le seul moyen pratique d'isoler le principe actif de la Digitale.

« La Digitaline d'Homolle et Quevenne représente fidèlement les propriétés utiles de la Digitale, et, sous formes de granules d'un milligramme, constitue une préparation inaltérable, d'un dosage exact et d'une administration facile. » *Boucharlat*, Annuaire de thérapeutique, 1870, p. 132.

Dose : 1 à 2 milligr. pour obtenir l'action sédative et régulatrice du cœur. Ne dépasser cette dose que pour produire les effets antipyrétiques dans les maladies aiguës fébriles.

Le flacon de 60 Granules, 3 fr., chez *Collas, rue Dauphine, Paris*, et dans toutes les Pharmacies. — Se méfier des imitations — nombreuses — dont l'origine incertaine expose le praticien à des mécomptes.

ASTHME TUBES LEVASSEUR

Employés avec succès contre l'ASTHME, l'oppression, la suffocation, palpitations et toutes les affections des voies respiratoires, etc. — 3 fr. la boîte.

NÉVRALGIES

Les Pilules antinévralgiques du Dr Cro-
nier agissent toujours et calment les névral-
gies les plus rebelles en moins d'une heure.
— 3 fr. la boîte. — *Se méfier des contre-
façons.*

Pharmacie LEVASSEUR, rue de la Monnaie, 19. Paris.

HUILE DE HOGG

DE FOIE FRAIS DE MORUE

FABRIQUE A TERRE-NEUVE

Extrait du rapport de M. **Lesueur**, chef des travaux chimiques de la Faculté de médecine de Paris :

« L'huile incolore de HOGG contient presque le double de PRINCIPES ACTIFS de plus que les huiles de foie de morue foncées, et n'a aucun des inconvénients d'odeur et de saveur. »

Cette huile ne se vend qu'en flacons triangulaires, à Paris, chez M. **HOGG**, pharmacien, rue Castiglione, 2, et dans les principales pharmacies de France et de l'étranger.

FER - COLLAS

RÉDUIT PAR L'ÉLECTRICITÉ

Possédant sur les autres ferrugineux les avantages suivants : Pureté absolue. Oxydabilité très-grande. Entière solubilité dans l'estomac. Absence de renvois. Supporté très-facilement par les estomacs les plus délicats et agissant sous un petit volume. — Le flacon de 100 Capsules : 3 fr. — Chez C. COLLAS, pharmacien, 8, rue Dauphine, Paris.

PILULES DE HOGG

1° Pilules nutritives à la pepsine acidifiée, en vue des affections gastralgiques, dyspeptiques, etc., et dans le cas où la digestion est difficile ou impossible, diarrhées, vomissements, etc.

Dose : une pilule avant et une ou deux après le repas.

2° Pilules à la pepsine et au fer réduit à l'hydrogène, en vue des maladies chroniques et des affections qui en dépendent (pertes blanches, pâles couleurs, menstruations difficiles) et de fortifier les tempéraments débilités.

Dose : de deux à quatre pilules par jour.

3° Pilules à la pepsine et au proto-iodure ferreux inaltérable en vue des maladies scrofuleuses, lymphatiques et syphilitiques, la phthisie, la cachexie chlorotique et les affections atoniques générales de l'économie.

Dose : deux à quatre pilules par jour.

« La pepsine, par son union au fer et à l'iode, modifie ce que ces deux agents avaient de trop excitant sur l'estomac des personnes nerveuses et irritables. » (Mémoire présenté à l'Académie de médecine de Paris.)

On emploie la pepsine Boudault dans ces trois préparations.

HOGG, ph.-chimiste, rue Castiglione, 2, et dans la plupart des pharmacies. Flacons de 100 et 50 pilules. — Envoi franco par la poste.

INCONTINENCE D'URINE

Guérison par les dragées **Grimaud** aîné, de Poitiers.

Dépôt chez l'inventeur, à Poitiers. — Paris, 7, rue de la Feuillade.

Prix : 5 francs la boîte.

PARIS, MÉDAILLE D'ARGENT, 1864.

Académie des sciences : Mémoire inscrit au Concours pour le prix du docteur Barbier

Admis à l'Exposition universelle de 1867

Médaille à l'Exposition de Poitiers de 1869

EAUX SULFURÉES SODIQUES

DE

SAINT-HONORÉ-LES-BAINS (NIÈVRE)

les plus douces et les plus digestives de toutes les Eaux sulfureuses

« Les **Eaux de Saint-Honoré** peuvent rivaliser avec celles des Pyrénées : Eaux-Bonnes, Cauterets, Amélie-les-Bains, Barèges, Bagnères-de-Bigorre, Labassère, Bagnères de Luchon, etc., dont elles rappellent les vertus thérapeutiques. »
(Constantin JAMES).

« Le nombre des Eaux sulfureuses qui supportent impunément l'exportation est très-limité ; il faut, en effet, pour le transport de ces Eaux et leur efficacité médicale loin des Sources, des conditions de composition et de température que quelques-unes seulement parviennent à réaliser ; les **Eaux de Saint-Honoré** sont du petit nombre de celles qui réunissent ces conditions et occupent à ce titre une place distinguée parmi les Eaux sulfureuses dont le transport est tout à la fois facile et exempt de tout inconvénient.

« Sulfurées sodiques, comme les Eaux-Bonnes, d'une température assez basse pour que la déperdition du calorique n'en désagrège pas les parties constituantes, les **Eaux de Saint-Honoré**, mises en bouteilles avec un soin tout particulier, ne perdent aucun de leurs éléments et conservent ainsi, loin de la Source, toutes les propriétés médicales que l'expérience leur a reconnues et qui ressortent de la nature intime de leur composition. »
(D^r ROUBAUD).

« J'ai communiqué en 1870, à la Société d'hydrologie médicale un travail sur l'embouteillage et la conservation des **Eaux de Saint-Honoré**, dont la sulfuration reste parfaite après le transport. »
(D^r E. COLLIN).

Grâce à de récentes expériences, l'eau sulfureuse de **Saint-Honoré-les-Bains**, sur les conclusions d'un rapport médical, est admise dans tous les établissements de l'administration de l'Assistance publique.

EMPLOI. — Les médecins recommandent l'**Eau de Saint-Honoré**, spécialement chez les enfants lymphatiques ou scrofuleux, ainsi que chez les adultes, pour combattre toutes les affections des voies respiratoires, la bronchite chronique, le catarrhe et l'asthme. Ils la prescrivent de même contre les maladies de la peau, les maladies de matrice et les affections nerveuses. Dans la *chlorose* ou *pâles couleurs*, cette eau, en relevant l'appétit et en facilitant les digestions, rend d'immenses services, surtout chez les personnes qui ne peuvent supporter le fer. Enfin, en activant la circulation, elle est très-utile également aux jeunes filles et aux femmes dont les troubles fonctionnels dépendent d'un retard, d'une diminution, ou d'une suppression des époques.

On l'emploie en Boisson, Bains, Lotions, Lavements, etc ; Consulter son médecin.

PRIX DE LA BOUTEILLE, au Commerce :

A la Source, en vrac.	40 c.
— en caisse.	45 »
Au Dépôt à Paris.	50 »

On expédie de la Source par caisse de 25, 30 et 50 bouteilles, et en vrac par des cadres de 500, 800 ou 1,000 bouteilles.

Adresser les Commandes directement au Régisseur,

à **Saint-Honoré-les-Bains** (Nièvre).

Ou au Dépôt principal à Paris, 60, rue Caumartin, où se trouvent toutes les Eaux minérales de France et de l'Etranger.

TABLE DES MATIÈRES

Pharmacie. — Séance de rentrée de l'École supérieure de pharmacie de Paris	1
Chimie. — Des moyens préventifs à opposer aux accidents causés par la substitution d'un médicament à un autre	7
Noté sur l'oidium du tabac	13
Note sur le pain de l'armée prussienne	14
Sur la refonte d'anciens clapets de gutta-percha en clapets neufs	16
Revue thérapeutique.	17
Toxicologie. — Empoisonnement causé par la Cytise	27
Empoisonnement par les feuilles de troëne	28
Empoisonnement par les fruits du houx commun	29
Empoisonnement par l'absinthe et l'eau de Goulard	30
Empoisonnement par les feuilles d'if	32
Empoisonnement des nourrissons par de la strychnine ingérée par le lait de la nourrice	32
Hygiène et salubrité publique. — Le <i>Moniteur d'hygiène et de salubrité publique</i>	33
Le Conseil d'hygiène et de salubrité	35
Réglementation de la vente du pétrole en Amérique et en Allemagne	39
Phosphorescence de la viande	44
Dangers de mettre des objets d'habillement portés par d'autres	45
Nouvelles	46

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Toutes les publications nouvelles dont il sera remis deux exemplaires à la Rédaction
seront annoncées dans le Journal.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé FRANCO

à M. CHEVALLIER fils,

188, faubourg Saint-Denis, 188.

AVIS

Le présent numéro est adressé à tous les anciens Abonnés du JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE, et du MONITEUR D'HYGIÈNE. — Tous ceux qui ne le retourneront pas, seront considérés comme réabonnés et recevront tous les numéros suivants.

Paris. — Imp. FÉLIX MALTESTE et C^e, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE

DE PHARMACIE, DE TOXICOLOGIE

ET

MONITEUR D'HYGIÈNE ET DE SALUBRITÉ PUBLIQUE

RÉUNIS

A l'usage des Médecins et Pharmaciens, des Conseils d'hygiène, de MM. les Préfets
Sous-Préfets, Maires, Conseillers municipaux,

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

RÉDACTEURS :

MM. **A. CHEVALLIER** père, Pharmacien-Chimiste, membre de l'Académie de Médecine, du Conseil de salubrité, Professeur à l'École de Pharmacie, etc., etc.

A. CHEVALLIER fils, Chimiste,
Membre correspondant de plusieurs So-
ciétés savantes françaises et étrangères.

Léon DUCHESNE, Docteur en
médecine, ancien interne des hôpitaux
de Paris, etc.

AVEC LE CONCOURS DE

M. Baudrimont, Professeur à l'École supérieure de Pharmacie, Pharmacien
en chef de l'hôpital Sainte-Eugénie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

France: 10 Fr. — Étranger: le port en plus

ON SOUSCRIT A PARIS

Au Bureau du Journal, rue Baillet, n^o 1.

(SUR LA RUE DE LA MONNAIE)

—
1873

EAUX SULFURÉES SODIQUES
DE
SAINT-HONORÉ-LES-BAINS (NIÈVRE)

les plus douces et les plus digestives de toutes les Eaux sulfureuses

PRIX DE LA BOUTEILLE, au Commerce :

A la Source, en vrac.	40 c.
— en caisse.	45 »
Au Dépôt à Paris.	50 »

On expédie de la Source par caisse de 25, 30 et 50 bouteilles, et en vrac par des cadres de 500, 800 ou 1,000 bouteilles.

Dépôt principal à Paris, 60, rue Caumartin, où se trouvent toutes les Eaux minérales de France et de l'Etranger.

**CAPSULES D'ÉTAIN
BLANCHES ET COLORIÉES**

Pour le bouchage des produits pharmaceutiques, marquées, suivant la demande, aux noms des consommateurs. — Toute commande sans timbre spécial peut être livrée de suite.

Pour la bonne exécution des timbres, s'adresser spécialement de DEUX à CINQ heures.

VALLÉE, 65, rue de la Verrerie, à Paris.

**USINE A VAPEUR
TREMBLAY, confiseur, 30, boulevard Sébastopol
A PARIS**

En face les Halles-Centrales (côté Est).

Récompense extraordinaire à l'Exposition d'Amsterdam.

SPÉCIALITÉ DE PÂTES DE GOMME

N° 1.	{	Guimauve aux œufs frais.	{	Jujube	{	Bonne qualité. Garanties
		Jujubes.		Régλισse		pur sucre et pure
		Régლისse.		Lichen		gomme, à 2 fr. le kil.,
		Lichen.				par quantité de 10 kil.

Dragéification pilulaire et Pâtes pharmaceutiques sur commande.

Hypersécrétions, Hémorrhagies internes

L'EAU DE LECHELLE

PECTORALE, la seule EAU HÉMOSTATIQUE assimilable A HAUTE DOSE, sans fatiguer l'estomac, contre les *hypersécrétions*, pertes, HÉMORRHAGIES, chlorose, dépérissements. — DÉPÔTS : rue Lamartine, 35, et PARTOUT. Expéditions : rue des Petites-Écuries, 12.

GRANULES ANTIMONIAUX

ANTIMONIO-FERREUX

et Antimonio-ferreux au Bismuth

DU DOCTEUR PAPILLAUD.

Rapport favorable de l'Académie de médecine de Paris, dans les séances des 8, 15, 22 novembre et 6 décembre 1870.

Nouvelle médication à base d'arséniate d'antimoine.

Granules antimoniaux contre les maladies du cœur, l'asthme, le catarrhe et la plithisie à ses débuts.

Granules antimonio - ferreux contre l'anémie, la chlorose,

les névralgies et névroses, les maladies scrofuleuses.

Granules antimonio - ferreux au bismuth contre les maladies nerveuses des voies digestives (dyspepsies, etc.).

Pharmacie E. MOUSNIER, à Saujon (Charente-Inférieure), et dans toutes les pharmacies en France et à l'étranger.

A Paris, aux Pharmacies : 141, rue Montmartre; 86, rue du Bac; 1, rue des Tournelles.

HYPOPHOSPHITES

du docteur CHURCHILL

On prescrit : **L'Hypophosphite de Soude** ou celui de **Chaux**, sous forme de **Sirop**, à la dose de deux ou trois cuillerées par jour dans la **Phthisie** ;

L'Hypophosphite de Quinine sous forme de **Pilules**, à la dose de deux, trois ou quatre par jour, comme **Tonique** ou **Fébrifuge** ;

L'Hypophosphite de Fer sous forme de **Sirop**, à la dose de deux ou trois cuillerées par jour, contre la **Chlorose**, l'**Anémie**, etc. ;

L'Hypophosphite de Manganèse sous forme de **Pilules**, à la dose de deux ou trois par jour, dans les cas de **Chlorose** ou **Anémie**, où le fer n'est pas supporté.

L'Hypophosphite d'Ammoniaque sous forme de **Tablettes**, contre la **Toux**, à la dose de six ou huit par jour.

Prix : **Sirops** et **Pilules** : 4 fr. le flacon.

Tablettes pectorales : 2 fr. la boîte.

Exiger sur toutes les préparations la *signature du docteur Churchill* et l'étiquette, marque de fabrique de la Pharmacie SWANN, 12, rue de Castiglione, à Paris.

VINS SPÉCIAUX

POUR

PRÉPARATIONS MÉDICINALES

BASTIDE, Pharmacien à Béziers

1° **GRENACHE**, vin chaud comme les vins d'Espagne, et supporté par l'estomac comme le Bordeaux, *unique* pour la préparation des vins de quinquina. Prix : 1 fr. le litre logé.

2° **MUSCAT**, plus moelleux, plus parfumé et moins sirupeux que le muscat de Frontignan et de Lunel. Prix : 1 fr. 60 le litre logé.

3° **MALVOISIE**, vin blanc sec et moelleux, excellent pour la préparation des vins diurétiques et amers. Prix : 0,75 cent. le litre logé.

Expéd. par bonbonnes de 10, 20, 30 et 50 litres et par fûts non facturés.

NOTA. — On peut faire expédier du vin rouge de table excellent Montagne, au prix de 100 fr. la pièce de 225 litres, futaille perdue.

FER COLLAS

RÉDUIT PAR L'ÉLECTRICITÉ

Possédant sur les autres ferrugineux les avantages suivants : Pureté absolue. Oxydabilité très-grande. Entière solubilité dans l'estomac. Absence de renvois. Supporté très-facilement par les estomacs les plus délicats et agissant sous un petit volume. — Le flacon de 100 Capsules : 3 fr. — Chez C. COLLAS, pharmacien, 8, rue Dauphine, Paris.

INJECTIONS INTRA-VAGINALES

Par l'Injecteur GARNIER

Breveté s. g. d. g.

Cet appareil peut être appliqué dans les cas suivants :

1° Dans les cas de *prolapsus utérin* et de *chute de la muqueuse vaginale*, et surtout de la chute si fréquente du canal de l'urèthre, et par conséquent, l'**injecteur Garnier** peut efficacement servir de pessaire.

2° Comme l'injecteur est muni d'une pince obturatrice, il peut conserver indéfiniment dans la cavité vaginale le liquide médicamenteux qu'on met en usage, et, de cette façon, le sujet bénéficie d'un véritable bain local.

Les affections du *rectum* et de la *vessie* sont également combattues par les mêmes bains locaux.

3° L'application de l'injecteur est de la dernière facilité. L'instrument reste facilement en place, sans gêner aucune fonction.

4° L'injecteur peut enfin servir à l'introduction dans la cavité vaginale de tous les gaz anesthésiques. Les avantages de l'**injecteur Garnier** peuvent se résumer en ces quelques mots : *facilité d'application, facilité d'usage et facilité de traitement.*

Se trouve à Lyon, place Saint-Nizier, 5, et chez GALANTE, 2, rue de l'École-de-Médecine.

ASTHME (MÉDAILLE D'HONNEUR) NÉURALGIES TUBES LEVASSEUR

Employés avec succès contre l'ASTHME, l'oppression, la suffocation, palpitations et toutes les affections des voies respiratoires, etc. — 3 fr. la boîte.

Pharmacie LEVASSEUR, rue de la Monnaie, 19. Paris.

Les Pilules antinévralliques du Dr Cro-
nier agissent toujours et calment les névral-
gies les plus rebelles en moins d'une heure.

— 3 fr. la boîte. — *Se méfier des contre-
façons.*

POUGUES-LES-EAUX

Source Bert.

Eau minérale gazeuse, alcaline et ferru-
gineuse, employée avec le plus grand succès
contre les dyspepsies, les engorgements du
foie et de la rate, le catarrhe et la névral-
gie de la vessie, la gravelle, la goutte, le
diabète, l'anémie et les maladies des
femmes.

Se trouvent dans toutes les pharmacies.

INCONTINENCES D'URINE

Guérison par les dragées Grimaud aîné,
de Poitiers.

Dépôt chez l'inventeur, à Poitiers. — Paris,
7, rue de la Feuillade. — Prix : 5 fr. la boîte.

PARIS, MÉDAILLE D'ARGENT 1864.

Académie des Sciences : Mémoire
inscrit au concours pour le prix
du Dr Barbier.

Admis à l'Exposition universelle de 1867
Médaille à l'Exposition de Poitiers, 1869

EAUX DE VALS SOURCES VIVARAISES N^{os} 1, 3, 5, 7, 9

Analysées par M. GLENARD, directeur de l'École de médecine de Lyon.

Approbation de l'Académie de Médecine. — Autorisation de l'État.

DÉSIGNATION DES SOURCES:	N ^o 1	N ^o 3	N ^o 5	N ^o 7	N ^o 9	EMPLOIS SPÉCIAUX.
Bicarbonate de soude.....	1.9760	3.1735	4.0767	6.3938	7.2237	A raison des variétés dans leur composition, et d'après une longue expérience, les eaux VIVARAISES s'emploient plus spécialement, savoir : VIVARAISES n ^o 1. Eau reconstituée. Maladies des or- ganes digestifs. VIVARAISES n ^o 3. Goutte, rhuma- tismes, diathèse urique. VIVARAISES n ^o 5. Maladies de l'ap- pareil biliaire. VIVARAISES n ^o 7. Appareil urinaire gravelle. VIVARAISES n ^o 9. Organes digestifs Rhumatisme articulaire aigu.
— de potasse.....	»	0.0110	0.1291	0.1900	0.2100	
— de chaux.....	0.0676	0.1580	0.2020	0.2380	0.2915	
— de magnésie.....	0.0593	0.1286	0.4260	0.2630	0.2584	
— de LITHINE.....	0.0100	0.0200	0.0475	0.0238	0.0190	
— de fer et manganèse.	0.0547	0.0048	0.0240	0.0112	0.0220	Les n ^{os} 3 et 7 sont remarquables par leur lithine.
Sulfate de soude.....	0.2701	0.0177	0.0191	0.0298	0.0344	
— de potasse.....	0.2157	0.0210	0.0231	0.0365	0.0422	
Chlorure de sodium.....	0.0656	0.1100	0.0436	0.0770	0.0916	
— de potassium.....	»	0.1400	0.0357	0.0988	0.1156	
Silice.....	0.0700	0.0760	0.0820	0.0866	0.1022	
Total des matières fixes par litre.	2.7898	3.8606	5.0988	7.4485	8.4106	
Acide carbonique libre.....	1.2848	1.6041	1.6141	1.6771	1.4343	

Pour prévenir une confusion regrettable dans l'esprit du médecin, nous avons appelé toutes nos sources **VIVARAISES**, en les faisant suivre des nombres impairs 1, 3, 5, 7, 9, qui désignent, pour chaque source, la quantité de principe actif, ou la dose approximative des bicarbonates par litre d'eau. Inaltérables au transport, elles se conservent indéfiniment.

DÉPÔT dans toutes les pharmacies et chez les marchands d'eaux minérales de France et de l'Étranger.

LIBRAIRIE D'ADRIEN DELAHAYE

A PARIS

LES SIX PARTIES qui composent le dernier ouvrage du docteur DÉCLAT sur les applications de l'**ACIDE PHÉNIQUE** viennent de paraître chez Delahaye. Ce sont :

Les maladies de peau, les dartres..... 2 fr.

Le charbon, la pustule maligne, la cocotte et les maladies des animaux..... 2 fr.

Les fièvres intermittentes, pernicleuses, jaune, etc., guéries par les injections sous-cutanées..... 1 fr.

Les maladies les plus fréquentes de l'homme, mala-

dies à ferments, fièvre typhoïde, péritonite, croup, scarlatine, variole, coqueluche, bronchites contagieuses, etc 2 fr.

Traitement des plaies, siège de Paris, comparaison des ambulances..... 2 fr.

Guérison du choléra, de la fièvre jaune, des fièvres pernicleuses, par le phénate d'ammoniaque. 1 brochure..... 0.60

ENTREPOT DES EAUX MINÉRALES

DE TOUS PAYS

Expédition et vente en gros des **Eaux de Saint-Honoré-les-Bains**, Maison d'ESEBECK, rue Jean-Jacques-Rousseau, 62, PARIS.

L'EAU DE LÉCHELLE

CONTRE les HÉMORRHAGIES de CAUSE INTERNE

Nous mentionnons parmi les remèdes utiles l'EAU DE LÉCHELLE, d'une **assimilation facile** et d'une parfaite innocuité sur l'estomac. Cette Eau est prescrite dans les graves maladies des bronches et des poumons, dans les phthisies, les asthmes nerveux et tuberculeux, la chlorose, les pertes, **hémorrhagies** et toutes hypersécrétions. L'expérience médicale a démontré qu'elle est plus efficace que les eaux similaires, ainsi que les

hémostatiques les plus énergiques, les *Acides*, le *Perchlorure de fer*, le *Tannin*, l'*Ergotine*, etc., qui ont le grave inconvénient de perturber l'estomac et toute l'économie. (Voir la *Gazette des Hôpitaux* des 3 juillet 1850 et 3 mars 1853, sur les effets de l'*Eau de Léchelle* obtenus à l'Hôtel-Dieu de Paris.) — Dépôt : Pharmacies de tout pays ; à Paris, rue Lamar-tine, 35.

PUBLICATIONS ANNUELLES POUR 1874

ANNUAIRE - AGENDA

Des Médecins et Pharmaciens

Du département de la Seine, pour 1874.

Contenant :

1^{re} PARTIE. — L'AGENDA-OMNIBUS.

2^e PARTIE. — INTERCALAIRES pour servir de *Journal-Minute* au registre de comptabilité médicale, publié par M. E. SIMONNET.

3^e PARTIE. — RENSEIGNEMENTS MÉDICAUX. — Législation médicale et pharmaceutique. — Corps enseignants : Facultés, etc. — Liste générale des Médecins, Pharmaciens, Vétérinaires et Sages-femmes de Paris et des communes du département de la Seine. Prix : 1 fr. 50 cartonné.

On souscrit d'avance : rue de la Monnaie, 21.

ANNUAIRE MÉDICAL

et pharmaceutique de la France,

Par le D^r Félix ROUBAUD.

26^e année, 1874. — Prix : 4 fr. par la poste.

Législation médicale. — Législation pharmaceutique. — Législation des Etablissements hospitaliers et sanitaires. — Législation des Eaux minérales et artificielles.

Personnel des Hôpitaux, des Facultés et des Ecoles. — Presse médicale ou liste des journaux spéciaux publiés à Paris et dans les départements. — Liste des docteurs, officiers de santé et pharmaciens de Paris et de toutes les communes de France.

Statistique médicale. — Liste des cantons et chefs-lieux dépourvus de médecins et de pharmaciens, etc., etc. Prix : 4 francs.

On souscrit d'avance.

REGISTRE DES MÉDECINS

Par M. E. SIMONNET, imprimeur breveté.

400 pages, belle et forte reliure, 12 fr.

Journal. — Grand-Livre. — Compte des familles.

Cette méthode résume tous les éléments d'une comptabilité complète, sans contredit la plus simple et la plus pratique de toutes celles publiées jusqu'à ce jour. — Nous la recommandons tout spécialement au corps médical.

Il y a deux modèles de registres :

Le *Registre* n° 1, consacré plus spécialement aux praticiens des villes ;

Le *Registre* n° 2, disposé plus spécialement pour les médecins des campagnes.

Désigner toujours le n° du registre : *Registre* n° 1, ou *registre* n° 2.

Adresser les demandes à M. E. SIMONNET, 13, rue de la Monnaie, à Paris.
On souscrit pour la Belgique, à la librairie MAYOLEZ, place de l'Impératrice, à Bruxelles.

Des Eaux minérales sulfurées-sodiques de Saint-Honoré-les Bains (Nièvre), les seules du centre de la France analogues à celles des Pyrénées, par le docteur E. COLLIN, médecin-inspecteur, Paris, 1873, A. Delahaye, libraire. Prix. 2 fr.

TABLE DES MATIÈRES

Pharmacie. — Sirop de gomme.....	529
Sur la vente de l'arsenic.....	531
Le Tilleul. — Avantages qu'on peut tirer de sa récolte et de ses fleurs.....	533
Note sur l'emploi du liniment oléo-calcaire préparé avec le glycérol de sucrate de chaux dans cinq cas d'érysipèles de la face, par le Dr Muller.....	534
Chimie. — Préparation de l'acide chlorhydrique pur, par Zetnow.....	536
Nouveau réactif du bismuth, par von Kobel.....	536
Sur l'assimilabilité des phosphates, par M. H. Joulin.....	537
Est-ce un canard?.....	541
Toxicologie. — Empoisonnement par l'azotate de potasse. — Mort en six heures.....	542
Sous presse : Dictionnaire des Altérations et Falsifications des Substances alimentaires et commerciales, par A. Chevallier et Baudrimont.....	544
École supérieure de Pharmacie (Exercice 1873). — Distribution des prix.....	545
Variétés. — Asphyxie par les gaz se dégageant d'une fosse mobile.....	546
Des vins vendus en Afrique.....	547
Empoisonnement du gibier.....	550
Revue de thérapeutique. — Des médicaments qui tarissent la sécrétion du lait.....	553
Traitement de la phthisie, par M. Jaccoud.....	556
Nouveau moyen de masquer la saveur de l'huile de foie de morue, par MM. Carre et Lemoine.....	557
Formules	558
Hygiène générale. — Des soins de propreté indispensables à tout ouvrier.....	560
Nécessité d'établir des urinoirs salubres.....	560
Le chauffage des habitations.....	563
Hygiène alimentaire. — Encore un mot sur la fabrication du cidre.....	568
Hygiène industrielle. — Sur les effets nuisibles des émanations qui proviennent des usines de plomb et de zinc.....	569
Objets divers. — Dangers des bracelets dits grains odorants d'Amérique.....	570
Explosion d'une fabrique de dynamite.....	571
Bibliographie. — Librairie F. Savy.....	572
Table des Matières	573

MANUEL DU COMMERÇANT EN ÉPICERIE

TRAITÉ DES SUBSTANCES ALIMENTAIRES

Par MM. A. CHEVALLIER fils et J. HARDY

Vol. grand in-18, format Charpentier, avec planches.

Prix : 2 fr. 50 c. *franco*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Toutes les publications nouvelles dont il sera remis deux exemplaires à la Rédaction
seront annoncées dans le Journal.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé FRANCO

à M. CHEVALLIER fils,

188, faubourg Saint-Denis, 188.

Paris.—Imp. FÉLIX MALTESTE et Co, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.